

L'humanité du jardin : de l'enclos au territoire

LES ACTES//1-3 juillet 2013



Les Rencontres
ANDRÉ LE NÔTRE
2013

Les Rencontres André Le Nôtre sont un événement



organisé avec le soutien de :

ses membres



des institutions associées,



des institutions,



de ses partenaires officiels,



de ses partenaires médias,



de ses partenaires institutionnels,



des collectivités locales.



REMERCIEMENTS

Nous tenons tout particulièrement à remercier, pour leur implication dans l'organisation des Rencontres André Le Nôtre 2013 : Mme Catherine Pégard, présidente de l'établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, Mme Cathy Biass-Morin, directrice des espaces verts de la Ville de Versailles, Mme Martine Méritan, adjointe au directeur et chargée du développement à l'Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, M Antoine Jacobsohn et toute l'équipe qu'il conduit au Potager du Roi, Mme Karin Helms, professeure à l'ENSP, organisatrice du Workshop des étudiants, M. Joël Cottin, chef du service des jardins de Versailles, M. Alain Baraton, jardinier en chef du domaine de Trianon et du Grand Parc de Versailles, les étudiants des écoles de paysage représentés par l'UFEP, ainsi que les nombreuses personnes qui ont œuvré pour faciliter l'organisation des ateliers mobiles et les parcours de visite des 1^{er} et 2 juillet.

ÉDITO



Les premières Rencontres André Le Nôtre se sont déroulées à Versailles du 1^{er} au 3 juillet 2013, à l'occasion du 400^e anniversaire de la naissance du jardinier du roi Louis XIV, concepteur des parcs et jardins du château de Versailles, du château de Chantilly et du château de Vaux-le-Vicomte, mais aussi des jardins du château de Saint-Cloud et du palais du Luxembourg. Organisées par Val'hor, ces Rencontres s'inscrivent dans le programme «Cité Verte», initié par l'interprofession du jardin et des paysages, et poursuivent l'ambition des Assises Européennes du Paysage, organisées depuis 2001. Le but de ces Rencontres est d'organiser un dialogue entre tous les acteurs du paysage autour de la ville du futur, de la façon dont elle saura inclure le végétal au sein et autour du territoire urbain afin de faire des métropoles d'aujourd'hui et de demain des espaces à vivre et des territoires d'échanges et de lien social.

Pourquoi évoquer aujourd'hui la mémoire d'un homme du XVII^e siècle ? Parce qu'il ne fut pas seulement un créateur de jardins, mais un metteur en scène des espaces que les rois et princes de son époque lui avaient confiés, un créateur de perspectives avec les lieux environnants, l'inventeur d'un savant équilibre entre symétrie des axes et fantaisie des masses, un accoucheur de paysages, autant de savoir-faire et d'inspiration qui impressionnent encore aujourd'hui par leur modernité et leur invention.

Dans les décennies qui viennent, la grande affaire de nos sociétés, en France comme dans la plupart des autres grands pays industrialisés, sera de faire vivre les habitants de la façon la plus harmonieuse possible dans des métropoles de plus en plus vastes, au sein desquelles la nature ou le paysage, devront trouver une expression nouvelle. C'est un sujet d'une extrême importance qui concerne les urbanistes et tous ceux qui contribuent à maintenir, développer et magnifier des espaces naturels, y compris dans la ville dense, mais aussi aux marges de la ville, afin que les territoires retrouvent une cohérence, un maillage entre leurs différentes composantes. Il y va de la santé collective des hommes, sociale, mentale, physique. Comme l'a démontré André Le Nôtre dans son temps, ce sera question de création, d'équilibre, de vision.

Les professionnels de la filière du paysage, qu'ils appartiennent au secteur privé ou qu'ils œuvrent au sein des collectivités locales, seront les acteurs clés de ces transformations. Mais ils n'aspirent pas à travailler seuls. Ils savent qu'il leur faudra échanger avec les architectes, les géographes, les médecins, les élus, et c'est tout le sens des Rencontres André Le Nôtre que d'engager et d'encourager ces débats et ces échanges. Ces premières Rencontres ont parfaitement rempli leur objectif si l'on en juge par la qualité et la densité des échanges que ces Actes ont pour ambition de restituer.

Que tous ceux qui ont pris part à la conception, à l'organisation et aux débats de ces Rencontres soient ici chaleureusement remerciés.



Droits réservés

DOMINIQUE DOUARD

Président de Val'hor



Droits réservés

ERIK ORSENNA

Président du Conseil scientifique des Rencontres André Le Nôtre

SOMMAIRE



Les Actes des Rencontres André Le Nôtre sont édités par Val'hor, Interprofession de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage



44 rue d'Alésia
75 682 Paris Cedex 14

WWW.VALHOR.FR

DIRECTION ÉDITORIALE

Michel Audouy

RÉALISÉS PAR

Les Rois Mages

WWW.LESROISMAGES.FR

CONCEPTION GRAPHIQUE

Alexandra Roucheray

COORDINATION

Antoine Bayle, François Roche

© Photos : Michel Audouy,
Jean-Claude Guilloux, Eric Lefeuvre,
Nathalie Rous et droits réservés.

ÉDITO

Par **Dominique Douard**, président de Val'hor, l'interprofession de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage
et **Erik Orsenna**, président du Conseil scientifique des Rencontres André Le Nôtre

Page 3

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE ET LES PERSONNALITÉS INVITÉES

Page 5

AVANT-PROPOS

Page 6

1. LE JARDIN, ESPACE SOCIAL ET POLITIQUE

Page 8

PORTFOLIO DES RENCONTRES

Page 20

2. LE JARDIN DANS LA VILLE DE DEMAIN

Page 26

3. LE JARDIN, ESPACE DE BEAUTÉ, DE SCIENCE ET DE CULTURE

Page 38

QUELLE SYNTHÈSE DES RENCONTRES ANDRÉ LE NÔTRE ? Le Prix André Le Nôtre

Page 52

CONCLUSION

Page 58

PROGRAMME | POUR MÉMOIRE

Page 64

www.rencontres-andre-lenotre.fr

*Interprofession de l'horticulture, de la fleuristerie et du paysage

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

PRÉSIDENT DU CONSEIL SCIENTIFIQUE —
ERIK ORSENNA, Écrivain, membre
de l'académie française,
économiste – Président
du Cercle Cité Verte, Président
du Conseil scientifique

RAPPORTEUR —
MICHEL AUDOUY, Architecte-
paysagiste, Président de la
commission des métiers du
paysage de Val'Hor

JEAN-PIERRE BADY, Président du
Conseil National des parcs et
jardins, Ministère de la Culture

YVETTE DATTÉE, Présidente du
conseil scientifique de la SNHF

SOAZIG DEFAULT, Journaliste,
jury du festival International des
jardins de Chaumont-sur-Loire

EDITH HEURGON, Directrice du
Centre culturel de Cerisy-la-Salle

KARIN HELMS, Professeure à
l'École nationale supérieure
du Paysage de Versailles (ENSP),
architecte-paysagiste

CHRISTIAN HUYGUE, Directeur
scientifique adjoint du Secteur
Agriculture de l'Inra

JEAN-PIERRE LE DANTEC, Architecte,
historien des parcs et des
jardins

SANDRINE MANUSSET, Docteur
en science de l'environnement,
sociologue

FRANÇOIS DE MAZIÈRES, Député
des Yvelines, Maire de Versailles,
Premier Président de la Cité de
l'architecture et du patrimoine

JEAN-NOËL PLAGÈS, Président
du conseil scientifique
du Groupement National
Interprofessionnel des
Semences (GNIS)

JACQUES RENOARD, Président
d'honneur de PromoJardin

LOUIS-MARIE RIVIÈRE, Président
du Conseil scientifique de
Plante & Cité

CHIARA SANTINI, Docteur en
histoire et civilisations, chargée
de recherche, Larep, l'ENSP de
Versailles-Marseille

LÉNA SOFFER, Architecte,
paysagiste

ILS ONT NOURRI LES DÉBATS DES RENCONTRES

Jeppe Aagard Andersen • Sylvain Allemand • Jean-Claude Antonini • Michel Audouy • Christine Avelin • Henri Bava • Thibaut Beauté • Louis Benech • Aude Bougeard • Daniel Boullens • Sylvie Brosseau • Gianni Burattoni • Frédérique Chauvin • Patrick Chavannes • Denis Chevrollier • Jérôme Clément • Chantal Colleu-Dumond • François Colson • Michel Corajoud • Samuel Craquelin • Jean-Christophe Debord • Soazig Default • Maguelonne Dejeant-Pons • Henri Delbard • Michel Desvigne • John Dixon-Hunt • Dominique Douard • Joël Gayssot • Nicolas Gilsoul • Antoine Grumbach • Karin Helms • Michel Jaouen • Dani Karavan • Yann Kersalé • Jean-Marc L'Anton • Bernard Lassus • Thierry Laverne • Grégoire Le Blond • Michel Le Borgne • Jean-Pierre Le Dantec • Marie Levaux • Patrick Lorie • Michel Lussault • Ariella Masboungi • Patrick Mioulane • Jean-Pierre Mispelon • Florence Naugrette • Erik Orsenna • Magali Paris • Michel Péna • Yves Pilorge • Vincent Piveteau • Laure Planchais • Damien Provendier • Michel Racine • Tamara Rivel • Beatrice Saurel • Daniel Segonds • Léna Soffer • Bernard Tierce • Nigel Thorne • Qixuan Yang • Gilles Zamo

POURQUOI DES RENCONTRES A A N D R É LE N Ô T R E ?



© Eric Lefevre

Michel Audouy

..... Au moment où nous sommes dans le développement de nos territoires, qui sera probablement marqué dans un futur proche par des initiatives politiques nouvelles, il est particulièrement opportun de s'interroger sur la place de la nature dans la ville, la relation du citoyen à la nature au sein des espaces urbains, mais aussi ruraux. Michel Audouy pose d'emblée la nature des enjeux.

MICHEL AUDOUY, ARCHITECTE-PAYSAGISTE ET PRÉSIDENT DE LA COMMISSION DES MÉTIERS DU PAYSAGE DE VAL'HOR

LA célébration du 400^e anniversaire de la naissance d'André Le Nôtre est l'occasion de s'interroger sur les jardins du XXI^e siècle.

Depuis sa redécouverte à la fin du XIX^e siècle, le grand jardinier de Versailles est une référence en France et dans le monde. En France particulièrement, il est la figure tutélaire, avec Jean-Charles Alphand, Edouard André et Jean-Claude Nicholas Forestier, de



toute une profession de l'horticulture au grand paysage. Chacun s'y réfère avec sa propre culture technique, horticole, paysagère et artistique tant Le Nôtre était à la fois jardinier, ingénieur, artiste, urbaniste et aménageur du territoire.

Étonnamment, il est assez proche de la diversité des métiers du jardin et du paysage aujourd'hui, traitant toutes les échelles de l'aménagement -du jardin au territoire- et mobilisant une multitude de savoirs et savoir-faire.

UN ENGOUEMENT VISIBLE

Les historiens et les sociologues considèrent aujourd'hui le jardin comme un sujet d'étude sérieux aidant à comprendre les aspirations de l'humanité. Longtemps les jardins ont été étudiés comme une expression de la richesse et du pouvoir, traités en marge de l'histoire de l'architecture et des villes.

Les jardins se démocratisent au XIX^e siècle, à partir de l'Angleterre, grâce à la création des grands parcs publics, puis progressivement grâce à l'essor des jardins individuels. Parallèlement à cette évolution, les métiers du jardin et du paysage se développent, s'organisent et étendent leurs champs d'action. Jardins et paysage sont alors au centre des problématiques d'aménagement des villes et des territoires, et au cœur des aspirations de la société à un cadre de vie meilleur.

L'engouement pour les jardins et le paysage est ainsi consubstantiel du développement urbain : les jardins compensent l'éloignement de la nature ou la rupture avec les racines rurales. Nous n'avons jamais autant parlé de jardins : revues, émissions de télévision ou de radio, foires aux plantes, festivals... Et la multiplication des commandes publiques autant que privées donnent au sujet une visibilité exceptionnelle.

LE JARDIN, NOTRE DOUBLE

Le jardin et le paysage posent la question fon-

damentale d'un monde meilleur, habitable, durable et porteur de sens. La notion de jardin, de l'espace clos originel et symbolique, s'élargit désormais à l'espace de la ville (villes jardins, éco-quartiers...), à l'ensemble des territoires. Le jardin a définitivement quitté le (seul) champ décoratif auquel il fut longtemps assimilé pour ceux de l'environnement, du bien-être et de la santé, du social, de la culture, et de l'économie.

Le Jardin planétaire conceptualisé par Gilles Clément en 2000 - «*Ensemble décidons que la terre est notre seul et unique jardin*» - rappelle, nous dit la grande historienne des jardins Monique Mosser, que jardiner est une manière responsable d'être au monde.

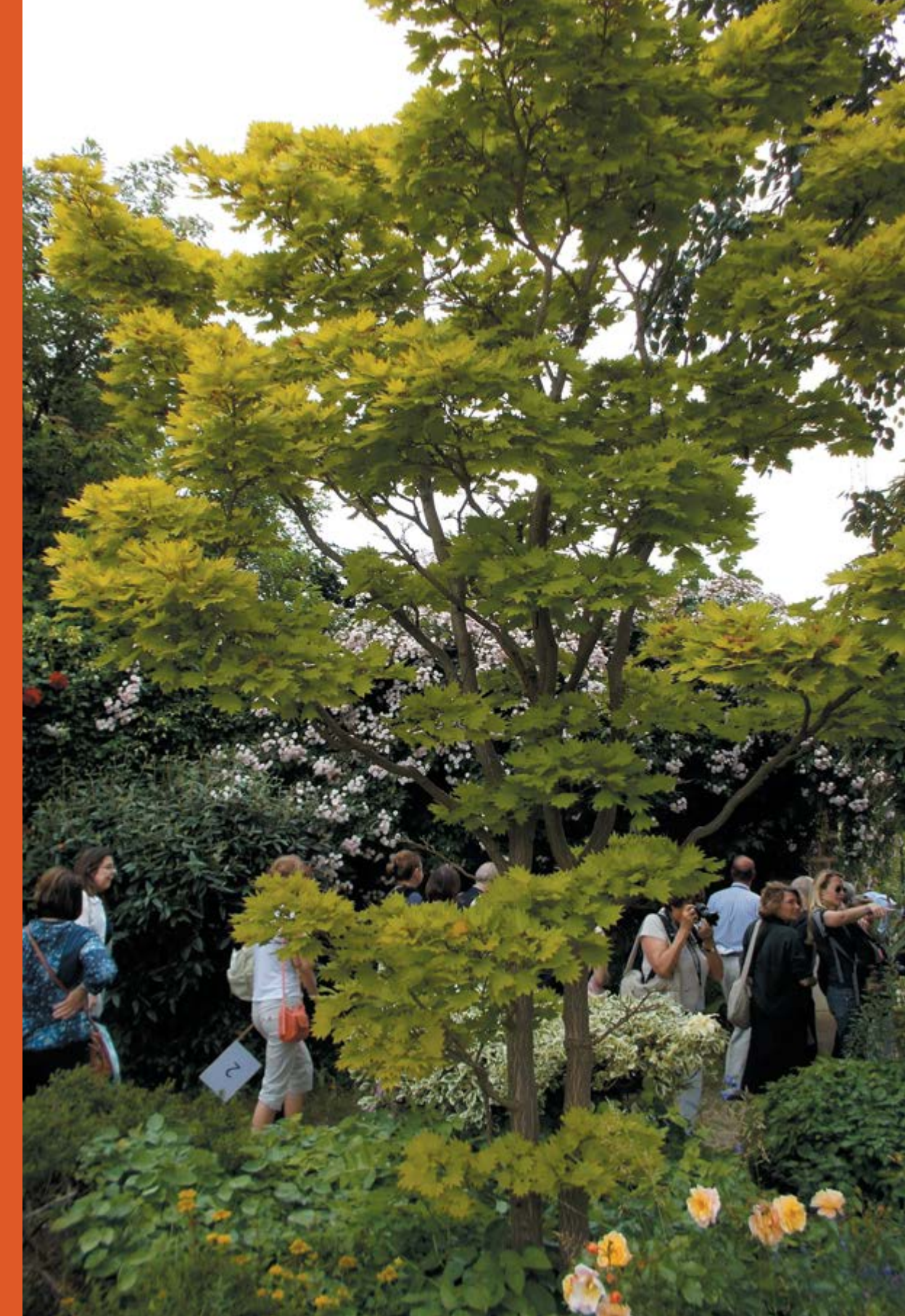
Lors des *Rencontres André Le Nôtre*, nous avons rendu hommage à André Le Nôtre en

nous interrogeant sur la notion de jardin, aujourd'hui en articulation avec les grands enjeux contemporains de la ville et des territoires : l'écologie, le développement durable, la qualité du cadre de vie, le lien social, la santé, la culture.

« Le jardin et le paysage posent la question fondamentale d'un monde meilleur, habitable, durable et porteur de sens. »



Le Jardin des Tuileries – Parterre des carrés de fer



CHAPITRE 1

LE JARDIN

ESPACE SOCIAL

ET POLITIQUE



.....

« *L'humanité du jardin* ». Ce thème, le sujet central des Rencontres, exprime parfaitement le rapport étroit qu'entretient l'homme avec le jardin, depuis l'aube de l'humanité. Pourquoi faire des jardins, de quoi sont-ils porteurs ? C'est le sujet de la première table-ronde, à laquelle participaient architectes, historiens, géographes, urbanistes et professionnels du végétal. Les débats ont fait surgir une réalité incontournable : le jardin est aussi affaire de politique...



Versailles – Terrasse du château

JEAN-PIERRE LE DANTEC, ARCHITECTE, HISTORIEN ET ÉCRIVAIN¹

Ma communication est intitulée : « André Le Nôtre, un Moderne ». Pourquoi ? Tout d'abord, à son époque, il a fait partie des Modernes, en raison de l'affrontement entre les Anciens et les Modernes rapporté par Charles Perrault, même si celui-ci ne l'a pas classé parmi les personnes qui ont marqué le règne de Louis XIV. Je vous montre une image de Vaux-Le-Vicomte, restauré à l'époque du 300^e anniversaire d'André Le Nôtre, c'est-à-dire au début du XX^e siècle, par Achille Duchêne, avec des broderies un peu rococo. Le 300^e anniversaire d'André Le Nôtre, contrairement à celui-ci, a été le prétexte à un affrontement politique. André Le Nôtre a été présenté par les courants les plus réactionnaires de la France de l'époque, comme le représentant de l'Ancien Régime. Il faudrait placer le 400^e anniversaire d'André Le Nôtre non dans la réaction, mais dans la modernité. En tant que créateur, André Le Nôtre continue de nous parler et de nous apporter ses leçons. Je rapproche André Le Nôtre de certains grands artistes du XX^e siècle classés parmi les minimalistes, notamment Carl Andre, artiste américain révélant le site par un trait. Je propose de passer à l'actualité d'André Le Nôtre.

Il ne s'intéressait pas uniquement à l'espace renfermé ou clos du jardin, même s'il suffit de regarder Versailles pour voir que cela allait bien au-delà. Il a tracé des voies qui montrent que son œuvre participe d'une pensée de l'aménagement territorial. C'est une part importante de son travail. Je termine par une image de Michel Corajoud, qui a travaillé avec Jacques Coulon

à Versailles sur la manière dont sont organisés les jardins et le parc du Château, pour révéler un certain nombre d'éléments que seul le paysagiste professionnel est à même de faire voir,



Edith Heurgon, directrice du Centre culturel de Cerisy-la-Salle et présidente de l'Atelier Jardin & lien social

LE FAIT URBAIN BOULEVERSE TOUTES LES ÉCHELLES, DE L'INTIME À LA PLANÈTE. AVEC LA CRISE ÉCONOMIQUE, LES INÉGALITÉS SOCIALES ET SPATIALES SE RENFORCENT. CETTE TRANSFORMATION DES RELATIONS EST UN CHANGEMENT DE REGISTRE. NOUS PASSONS D'UN RÉGIME D'EXPLOITATION, À UN RÉGIME DU « PRENDRE SOIN ». DE SOI, DES AUTRES, PRENDRE SOIN DE L'ENVIRONNEMENT ET DU VIVANT. DANS CES BOULEVERSEMENTS, LA TECHNOLOGIE VÉGÉTALE EST LÀ POUR CRÉER DES LIENS, POUR ANIMER L'HUMAIN ET L'URBAIN. DANS CE GRAND MOUVEMENT, LE JARDIN APORTE À L'INDIVIDU DE LA SÉRÉNITÉ, DU CONFORT, DE LA SANTÉ, ET PARTICIPE À SON INTÉGRATION SOCIALE. C'EST UN BIEN COMMUN. À LA LOGIQUE DU TOUJOURS PLUS DE LA MÊME CHOSE, IL OPPOSE DES SEUILS ET DES LIMITES À NE PAS DÉPASSER. CONTRE LA DÉMESURE ET LES EXTRÊMES, IL FAVORISE L'HARMONIE. LE « BIEN VIVRE ENSEMBLE », AU SEIN DE TERRITOIRES SOLIDAIRES, DEVIENT ALORS UN ENJEU MAJEUR DANS NOTRE SOCIÉTÉ. ET LE JARDIN EST UNE CLÉ, UN VECTEUR, CAR IL PROTÈGE LA VIE ET ACCUEILLE LA DIVERSITÉ. LE JARDIN INVITE AUSSI À EXPLORER DE NOUVEAUX ESPACES-TEMPS COMME TERRE, CIEL ET EAU ; VILLE CAMPAGNE, IL JOUE AVEC UNE GRANDE VARIÉTÉ DE DIMENSIONS SPATIALES, DEDANS, DEHORS ; PROCHE, LOINTAIN. IL JOUE AVEC LE TEMPOREL, TEMPS LONG DE L'HISTOIRE ET TRAJECTOIRE DE VIE, ÂGES, SAISONS, RYTHMES QUOTIDIENS, JOUR, NUIT ; IL OFFRE DES TEMPS ET DES ESPACES INTERMÉDIAIRES QUI FACILITENT LA MÉDIATION ET, J'ALLAIS DIRE, LA MÉDITATION. »



l'organisation des tracés, et le rapport des hauteurs entre les éléments de statuaire et de taille des arbres, qui font que l'on se retrouve devant un territoire ou un paysage d'illusion, dont Erik Orsenna a parlé. C'est une illusion plus vraie que la nature. Pour cette raison, je pense qu'André Le Nôtre est un artiste toujours présent dans notre temps, dont les leçons sont toujours portées par les meilleurs paysagistes contemporains. Le travail véritable d'André Le Nôtre sur le modelage des sites en fait des œuvres d'art pérennes jusqu'à aujourd'hui, dont les leçons sont toujours présentes comme le miroir d'eau de Bordeaux. C'est la preuve qu'André Le Nôtre est un Moderne.

Certes, le contexte a changé. A l'époque d'André Le Nôtre, le nombre d'ouvriers rassemblés et l'économie du temps n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui. Cela ne retire rien à sa modernité, mais il faut comprendre ce que l'on peut comparer. La leçon d'André Le Nôtre est que le travail majeur du paysagiste ou du jardinier consiste à être capable d'interpréter le site et de le rendre avec les moyens du paysagiste, à savoir le modelage du sol, les plantations, les minéraux. Il s'agit de faire en sorte que le site soit encore plus visible. Le génie de l'architecture, notamment de l'architecture du paysage, consiste à rendre visible ce qui est déjà présent quelque part. Le travail de l'artiste consiste à le révéler et à le magnifier. Cela reste une leçon essentielle, bien entendu dans des conditions fort différentes puisqu'aujourd'hui le champ principal de la création paysagiste est devenu l'urbain et le périurbain.

MICHEL LUSSAULT, GÉOGRAPHE²

Permettez-moi de mettre en perspective le sujet du jardin et du citoyen du point de vue d'un géographe qui travaille plutôt sur les processus d'urbanisation à l'échelle mondiale et locale. Je mettrai en évidence trois points qui me pa-

raissent importants, qui expliquent à mon sens le renouveau d'intérêt pour la question du jardin depuis vingt ans. Tout d'abord, nous assistons à un mouvement d'urbanisation du monde qui constitue une rupture dans l'histoire de l'habitation humaine de la terre. De 1900 à 2050, nous passerons d'un milliard d'individus dont 20% vivaient dans les villes, à un monde où 10 milliards d'humains peupleront la terre, et les trois quarts d'entre eux seront dans des organisations urbaines que l'on peine à appeler villes. Cette urbanisation s'est accompagnée d'un processus de fragmentation extrême des espaces urbains. La ville et la cité étaient caractérisées par la compacité et la circonscription des espaces, par la continuité. L'urbain contemporain se caractérise par l'apparition de la discontinuité.

Le « vide », ce qui est soustrait à la construction, constitue peut-être l'espace majeur des organisations urbaines, à tel point que l'urbanisme et l'architecture classiques, qui sont l'art d'occuper les vides, sont désarmés par rapport à cette

FLORENCE NAUGRETTE, AUTEURE — Notre humanité tient son nom de l'humus, comme nous l'enseigne la mythologie grecque, nous rappelle Robert Harrison dans son ouvrage Jardin. Il fait du jardinier le personnage emblématique de la condition humaine. En ces temps de crise, on assiste à un regain d'intérêt pour les jardins. Ils offrent un refuge à des hommes désorientés, ils offrent une résistance à la destruction sociale et favorisent une forme d'invention régénératrice. >>

profusion. Dans la mégapole parisienne, les villes l'emportent sur les plats et plus encore si l'on va jusqu'au Havre. L'urbanisme nouveau devient en quelque sorte un « paysage du vide », le vide n'étant plus un espace à combler, mais la possibilité de la mise en cohérence de ce qui est

fragmenté. Au passage, je précise tout de suite que le jardin n'est pas fait pour combler les vides. Le jardin est fait, à partir de ce qui est « vide », pour composer de nouveaux types d'espace qui vont donner du sens à une configuration urbaine qui serait sans cela marquée par la fragmentation.

La deuxième évolution est que nous voyons se développer de nouvelles aspirations des citoyens par rapport aux espaces de jardin et aux paysages. Ce sont des aspirations sociales et culturelles qui dépassent le délassement, l'agré-

ment, le loisir ou la prise de temps au calme. Nous avons autour des jardins et des paysages, des demandes, des réclamations citoyennes. Le jardin devient politique parce qu'il est le résultat d'une commande, mais aussi qu'il entre dans un système d'aspiration citoyenne à faire du jardin un espace de pratique citoyenne et sociale.

Enfin, c'est le retour de l'environnement sur la scène politique. Nous avons oublié que la question environnementale était centrale. L'environnement fait retour, avec quelle acuité et quelle force. Nous avons même l'impression que ce déni de la question environnementale peut mettre en cause la soutenabilité, la durabilité de nos espaces d'habitation.

Ces trois mouvements convergents font du jardin aujourd'hui un espace clé d'une nouvelle réflexion sur l'habitation humaine. Le jardin redevient un espace public au sens fort du terme, un espace politique au sens fort du terme, parce que c'est peut-être dans les jardins que l'on peut réfléchir aux nouvelles façons qu'ont les sociétés humaines de produire du monde commun. Hannah Arendt, la philosophe allemande, estimait que les hommes et les femmes ont besoin, compte tenu de la distance qui les sépare, de trouver des médiations politiques pour produire du monde commun, c'est-à-dire du monde habitable en commun, pour produire de la cohabitation en commun.

Le jardin est peut-être un espace fondamental pour inventer une nouvelle cohabitation à l'échelle de cette mondialisation urbaine. C'est dire l'importance du sujet du jardin dans la réflexion urbaine.

Je travaille avec l'Atelier parisien d'urbanisme autour d'un atlas de la métropole de Paris. J'ai pris le parti de faire une lecture des paysages de la métropole parisienne non à partir des centres ou des zones de très forte densité, mais en es-

sayant de composer un parcours dans les villes, les interstices, les zones de diffusion, les endroits où l'on peut se frayer un passage. Evidemment, dans ce cadre, les jardins et les paysages ont une importance considérable, non seulement les jardins et paysages publics, mais aussi les jardins et paysages privés.

Lorsque vous tentez de cartographier dans la métropole parisienne les espaces verts, mot restrictif par rapport à ce qu'on essaie de décrire, vous vous apercevez que dans de nombreuses fractions du Grand Paris, l'essentiel des espaces verts sont privés. Que faire de ces espaces privés dans une réflexion d'ensemble? Il faut les investir de sens et de réflexion sur la manière de produire du commun. Il ne faut pas les laisser de côté. Il faut les intégrer à la réflexion. Il y a une

ERIKORSENA, PRÉSIDENT DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DES RENCONTRES ANDRÉ LE NÔTRE — *En m'intéressant depuis longtemps à la ville et aux jardins, j'ai pu constater combien tout jardin est politique. C'est un élément vital de la ville et des liens qui s'y tissent. Et le jardinier questionne notre rapport au savoir. Il est l'incarnation de l'importance de la culture générale. Un jardinier porte un regard à l'opposée de la dictature de la parcellisation du monde. Il est religieux, au sens où il relie. Contre le morcellement des savoirs. >>>*

sorte de révolution copernicienne, consistant à dire que l'urbanisation progresse. Il ne s'agit pas d'aspirer à la récréation des campagnes d'antan. Le contexte a radicalement changé. L'urbanisation progresse, mais il faut peut-être redonner du sens à ces villes et ces déliés de l'espace urbain et au sein de ces espaces, les jardins et les paysages

sont tout à fait centraux.

Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est l'urbanisation mondiale et c'est aussi cette difficile question du périurbain. Elle me rappelle une remarque fameuse d'André Gide, à qui l'on demandait quel était le plus grand écrivain du XIX^e siècle. Il a répondu « Victor Hugo, ! ». Si l'on m'interrogeait sur le plus grand phénomène du XX^e siècle en matière de bouleversement des sociétés, je dirais : « le périurbain, hélas ! ». Il nous ennuie parce que nous avons tendance à considérer que ce n'est pas de la ville. Il nous pose problème, mais il faut travailler à partir de lui. Nous ne réinventerons pas une urbanité en nous passant d'une prise en compte du périurbain, pour le meilleur et le pire. Il faudrait inscrire la réflexion sur le périurbain dans la prise





Le Jardin des Plantes à Paris

en considération de l'urbanité contemporaine. Il ne faut pas considérer que le périurbain, c'est de la ville en moins. Aujourd'hui, en France, plus de 50 % des citoyens habitent dans le périurbain. Qu'en faisons-nous? Considérons-nous qu'ils n'ont pas droit à cette forme de dignité? Dans l'ensemble du monde, l'étalement urbain se caractérise de façon différente selon les cas : l'étalement urbain n'est pas le même en Chine qu'aux Etats-Unis, mais il existe. L'urbain se désagrège en même temps qu'il s'étend. Il faudrait trouver un autre mot.

HENRI DELBARD, PÉPINIÉRISTE³

J'aborderai le sujet d'un point de vue plus per-

sonnel, à travers la découverte du rôle et du fonctionnement de la nature et du jardin. J'ai suivi un cursus d'écoles et d'universités qui m'ont amené à remplir une fonction relativement technique, qui m'a presque mené à un cul-de-sac. Finalement, je travaillais avec des plantes et des produits dont je ne parvenais pas à percevoir le sens et ne le percevant pas, je n'arrivais pas à le communiquer, et à partager ce qu'elles pouvaient m'apporter.

SAMUEL CRAQUELIN, PAYSAGISTE — *Il ne suffit pas d'avoir des idées techniques, il faut d'abord et surtout aller à la rencontre des gens. Pour reconstruire à partir de l'humain. Pas du concept, mais des hommes réels. >>*

J'ai eu la chance de rencontrer des humanistes, des coloristes, des nez, des dégustateurs qui m'ont fait découvrir un autre domaine, l'enseignement de la nature et l'éducation de la sensibilité. L'enseignement de la nature, c'est l'enseignement de l'organisation de la vie, tous les phénomènes de la vie, de l'interdépendance des relations et de l'harmonie. C'est un grand livre qui s'est ouvert devant moi. A travers un cursus plus ou moins universitaire, on fait travailler une partie de son cerveau, pas celle qui concerne la sensibilité et la découverte du monde à travers ses sens. Cette découverte de l'enseignement de la nature et de l'éducation de la sensibilité m'a transformé. Je suis devenu un autre homme, un autre professionnel. J'ai pratiqué mon métier avec d'autres règles que les règles scientifiques, techniques et économiques que j'avais apprises. Je me suis donc rapproché de la société, très prosaïquement de mes consommateurs et clients, parce que j'étais beaucoup plus proche d'eux dans le désir, le plaisir, la manière de leur parler à travers ce qu'ils recherchaient à travers l'expression d'un parfum, d'un goût, des couleurs. La nature et le jardin peuvent être vus de manière très organisée, à l'échelon planétaire et d'une ville. On peut le voir aussi à l'échelle d'un homme et d'une femme, comme une façon de comprendre le monde, de le sentir afin de pouvoir, avec un vocabulaire adapté, entrer en relation avec ses concitoyens.

Je vais prendre un exemple très clair. Une rose était pour moi une plante classée en botanique, rosiers grimpants, rouges, jaunes, d'un mètre de haut, etc. C'est très limitant. Grâce à Monique Schlienger (fondatrice de la société Cinquième Sens, spécialisée dans la création de parfums) et aux grands professionnels de la couleur, de l'olfaction et du goût, j'ai découvert que les roses me parlaient un autre langage. Lorsque je sentais une rose, c'était comme la madeleine de Proust, une succession d'émotions, de souvenirs. Ce n'est pas de l'utopie, mais de la neurophysiologie. Cette connaissance sensible s'organise dans notre tête de manière très connue maintenant.

SYLVIE BROSSÉAU, PROFESSEURE, TOKYO — *Tokyo, une mégapole contemporaine perpétue la tradition du jardin sous toutes ses formes. Jardins publics, certes, mais aussi une multitude de jardins privés. Le jardin restitue l'intimité dans un contexte de grande promiscuité. >>>*

Le jardin est le premier lieu de formation, de manière naturelle et simple, à travers nos sens. Nous n'avons pas besoin d'aller à l'école. Il suffit d'être pris par la main pour aller sentir, découvrir, regarder les perspectives, comparer les couleurs, le chaud, le froid, etc. C'est un enseignement indispensable qui forme notre sensibilité. Jean-Pierre Le Dantec a insisté à deux reprises sur l'adjectif sensible. Il n'y a plus de différence dans le domaine du sensible. Je pense que la nature, le jardin, la perception du jardin, ses messages peuvent nous faire apprendre cette différence et acquérir cette sensibilité dont nous avons besoin pour vivre ensemble.

MICHEL RACINE, PAYSAGISTE — *On a besoin de jardins pour notre santé, aimait à dire Van Gogh. Dans les maisons de retraite et dans les hôpitaux, ils sont soit absents soit réduits à des fonctionnalités thérapeutiques. >>>*

Il faut repositionner le discours du jardin, non comme un élément technique de produit ou de consommation végétale, mais comme un élément essentiel de notre culture. Ce discours,

ce vocabulaire organisé doivent être mis à disposition des professionnels. J'en ai moi-même douté pendant longtemps. J'ai découvert une dimension qui n'était pas familière. Il faut mettre ce discours, ces mots, cette compréhension à disposition des politiques.

Étymologiquement, vie c'est bio. Sophie, c'est sagesse. Avec mon vieux maître et ami Henri Charnier, nous avons proposé de la nommer « biosophie » la science des jardins. Il faut proposer aux hommes de retrouver cette sagesse de la vie, pour cultiver notre terre en jardiniers des cinq sens. S'épanouir dans une nature en bonne santé ne doit pas être un luxe pour une minorité privilégiée, mais une revendication vitale de toutes les populations des cinq continents. Le premier des droits de l'homme est le droit à la nature. Le premier des devoirs est de nous conduire comme des usufruitiers soucieux de laisser aux générations du troisième millénaire un monde dans lequel la vie soit digne d'être vécue. C'est cela le respect de la création. Soyons attentifs aux droits de la nature. Ils sont le relais de l'humanité.

JÉRÔME CLÉMENT, URBANISTE — *Hier, production potagère pour nourrir la famille, puis après une longue éclipse lié à l'émergence de la société de consommation, les jardins partagés connaissent une nouvelle jeunesse avec la montée de nouvelles aspirations sociétales et environnementales. >>>*

MICHEL CORAJOU, PAYSAGISTE⁴

Qu'est-ce qui fait la particularité et l'importance du jardin ? C'est une pièce indispensable de la ville. C'est une pièce de civilité, comme la place ou la cour. C'est là où les hommes échangent entre eux. Dans un jardin, les hommes sont dans un lieu de civilité, ils sont dans un lieu vivant. Le jardin les rapproche de leur propre corps, c'est un lieu où la vie se met en présence. Dans les jardins, le corps se désinhibe. Voyez comment dans les jardins les gens sont plus ouverts, détendus, comment ils se délassent, comment ils s'allongent, comment ils se prélassent, comment ils adoptent une attitude corporelle extrêmement différente que dans la rue.



La spécificité du jardin, c'est qu'on y voit son propre corps au ralenti : c'est une vie plus lente mais tout aussi diversifiée. Les animaux font partie de ce dispositif. On aime les chats et chiens pour les mêmes raisons. Ce sont d'autres vies à proximité de la nôtre, dont on mesure le propre rythme. Le jardin a son propre développement : la pousse, les saisons, la variété du feuillage, une série de phénomènes qui témoignent du fait que ces choses sont vivantes.

L'histoire des jardins est un immense palimpseste qui a toujours existé. Cette immense culture des jardins raconte peut-être tout simplement l'évolution de la pensée de l'homme et de son corps, et la manière qu'il a d'être en société, en civilité. Les jardins évoluent car la civilité est différente. Il est vrai aujourd'hui que les jardins se démocratisent. Il n'y a plus que le roi qui en commande, mais toutes les villes le font. Les jardins se multiplient. Il ne faut pas le dissocier de la ville.

Je tiendrai un point de vue différent de celui de Michel Lussault. Il ne faut pas confondre paysage et jardin. La périphérie des villes et les jardins particuliers sont un autre sujet. Je vais parler un peu des jardins particuliers. C'est la même chose. Pourquoi les gens veulent-ils faire pousser des choses? Pour les mêmes raisons. Faire pousser des choses dans son jardin, c'est se voir pousser soi-même. On pousse ensemble dif-

féremment, mais on pousse ensemble. C'est là l'utilité des plantes dans son jardin. Les pavillons posés au centre des jardins soulèvent d'autres questions, comme le fait d'être le plus loin possible de son voisin. Ce dispositif n'est pas qualitatif pour moi, alors qu'on était proche dans le village traditionnel, ce qui n'empêchait pas d'avoir un jardin devant et un jardin derrière. Qu'est-ce qui pousse les gens à être au centre du jardin, c'est-à-dire le plus loin possible de son voisin? C'est le contraire de la ville et de la civilité. On parle d'extension urbaine. La consommation de territoire est trop forte. On n'a pas besoin de tant de place pour se créer un univers jardiné.

THIBAUT BEAUTÉ, DIRECTEUR DES ESPACES VERTS, CA DE CERGY PONTOISE — *Une ville nouvelle permet, par définition, l'expérimentation et cela reste vrai plusieurs décennies après sa création. Hier, les experts décidaient et les populations prenaient ou ne prenaient pas. Aujourd'hui, chacun veut participer, être acteur. Les organisations publiques doivent donc évoluer. >>>*

Pour en revenir à André Le Nôtre, je voudrais rappeler que ce n'était pas qu'un jardinier. C'était aussi un très grand urbaniste et un architecte. Versailles, avant d'être un jardin, c'est d'abord une leçon d'architecture. André Le Nôtre considérait que ce qu'il y avait de plus beau dans les jardins étaient les femmes avec leurs robes bigarrées. Le jardin est le lieu d'initiation de la ville. C'est là où la ville est la plus parfaite. C'est là où la ville s'expérimente. Versailles est un lieu d'expérimentation. C'est là qu'ont été inventées les grandes techniques qui ont permis de constituer la ville : les techniques hydrauliques, topographiques, etc. C'était une sorte de laboratoire d'étude du milieu. C'était ainsi avant André Le Nôtre. C'est encore ainsi après André Le Nôtre. Comment les habitants des villes, aujourd'hui, peuvent-ils s'approprier le jardin dans l'espace public, pour qu'il soit le lieu de bien-être et de vie que l'on souhaite? Il faut d'abord aller au delà de la peur de l'autre. J'ai fait un jardin dans le nord de Paris, derrière la gare de l'Est, construit dans un quartier extrême- > Suite page 18



Ariella Masbounji, architecte urbaniste en chef de l'Etat et co-présidente de l'atelier Savoirs et savoir-faire

LE TERRITOIRE EST LA NOUVELLE DIMENSION DE LA VILLE, DE L'URBAIN POURRAIT-ON DIRE, AU-DELÀ DE LA VILLE CONSOLIDÉE. LE RÔLE

DES PAYSAGES ET DES JARDINS EST ESSENTIEL.

DANS UNE PÉRIODE DE CRISE DURABLE, INTERVENIR EN TERMES PAYSAGER EST INFINIMENT MOINS COÛTEUX QU'INTERVENIR EN TERMES LOURD, EN TERMES DE BÂTI.

LES PAYSAGISTES ONT TOUJOURS EU LE SENS DU TEMPS ET DE L'ÉCONOMIE, MAIS AUSSI DE LA QUESTION DU DÉVELOPPEMENT DURABLE. ILS ONT TOUJOURS PENSÉ À L'ÉCOULEMENT DES EAUX, AUX ÉCONOMIES D'ÉNERGIE. À TRÈS GRANDE ÉCHELLE, POUR COMPRENDRE LE SENS PROFOND DE CETTE ORGANISATION TERRITORIALE ET GÉOGRAPHIQUE, LES PAYSAGISTES SONT DES GUIDES POUR PENSER ET AGIR LES TERRITOIRES. >>

Un workshop européen pour imaginer le Versailles de demain

Des étudiants d'écoles de paysage ont travaillé sur la question de « l'entre-deux » situé entre le parc de Versailles et la plaine de Versailles. Sur cette zone, se trouvent des lotissements, une ancienne caserne militaire, des équipements, des jardins familiaux. Cet entre-deux a été soumis à la réflexion des étudiants. Il leur a été demandé de travailler sur le thème « Learning from Le Nôtre », apprendre de Le Nôtre, pour retisser, à cet endroit, un entre-deux susceptible de répondre aux usages contemporains tout en étant plus juste sur l'enchaînement des espaces entre le parc et la plaine de Versailles.

Six groupes d'étudiants ont participé à ce Workshop. Leurs membres étaient issus de six écoles françaises du paysage, ainsi que d'écoles étrangères (en particulier deux étudiants de Cornell et plusieurs étudiants allemands. Les enseignants qui ont participé au projet sont Rainer Stange, professeur à l'école d'architecture d'Oslo, Ippolita Nicotera de Cottbus, Fabio Piccioli, membre de la FFP, qui enseigne au BTA Fénélon et Stephan Tischer, qui enseigne à l'ENSP de Versailles.

Les deux groupes d'étudiants sélectionnés par le jury sont : celui de Qixuan Yang, de l'ENSP de Versailles. Avec son groupe, il a travaillé sur un projet intitulé « De part et d'autre », nominé par le jury. Son groupe était composé de Coralie Juchet de l'ENSP de Blois et de Meryem Altun, de la Fachhochschule Lausitz, à Cottbus en Allemagne. Et celui d'Aude Bougeard qui présente le projet intitulé « L'Allée royale de Villepreux », composé de Caroline Quay-Thevenon, de l'Agrocampus Ouest Angers, Sylvain Huot de l'ENSP de Blois et Jessica Wegweath de la Fachhochschule Lausitz.

KARIN HELMS, PAYSAGISTE⁵

Les étudiants ont d'abord eu la chance d'assister à une conférence de Chiara Santini, qui nous a réexpliqué à quoi ressemblait ce territoire en 1735, mais aussi comment ce territoire, mêlant la ville, le parc et la plaine ne faisait qu'un. Elle nous a également rappelé les neuf concepts de Le

Nôtre, pour que les étudiants apprennent à s'en inspirer de manière contemporaine. Nous nous sommes appuyés, non pas sur un programme existant, mais sur la géologie d'origine et sur les qualités de l'espace actuel, de type suburbain. Les étudiants ont trouvé un potentiel dans cet axe tel qu'il existe aujourd'hui.

Concernant les usages, nous avons été très étonnés de constater l'existence de jardins, à une autre échelle. Par exemple, un jardin est implanté juste derrière la grille, dans l'axe du château. Le parc est entouré par des voies ferrées. Un projet de tramway est prévu sur cet espace. Par ailleurs, la caserne Pion offre un potentiel important, en vue d'un espace culturel ou d'habitat. Notre objectif était de retrouver la géographie originale et de s'en inspirer pour des usages futurs. Certains étudiants ont concentré leurs travaux sur la caserne Pion et l'utilisation de la topographie pour lier le parc à la plaine. Un autre groupe a proposé un projet à l'horizon de trente ans, consistant à inonder la plaine pour créer un nouveau milieu, en rappelant que cette plaine était un milieu humide, à une époque bien antérieure à celle d'André Le Nôtre. L'un des projets s'est approché au plus près de la question de l'entre-deux, en s'inspirant des axes du parc ainsi que des axes formés par l'urbanisation de Saint-Cyr, en essayant de tisser des espaces post-militaires ou industriels, afin de créer un nouveau quartier. Un autre projet, qui a beaucoup séduit les enseignants, évoquait une sorte de Central Park, où tout était retissé avec un nouvel usage de l'axe qui devenait le support de nouvelles activités.

Les projets qui ont finalement été retenus par le jury sont ceux d'Aude Bougeard et de Qixuan Yang.

AUDE BOUGEARD

Notre projet s'appelle « l'allée royale de Villepreux ». Ce workshop de trois jours a été l'occasion pour mon groupe de découvrir une autre facette de Versailles, et surtout de travailler en arrière-plan de cette grande allée créée par Le Nôtre. Le parc de Versailles tel que nous le connaissons



est avant tout marqué par tout ce qui le structure : le végétal, ses vues, ses grandes allées. Nous avons découvert un espace totalement insoupçonné derrière cette grille, avec un paysage totalement ouvert, de grandes plaines agricoles. Tout d'un coup, lorsque l'on se retourne, on découvre une vue au loin et on aperçoit le château, qui constitue une sorte de point de repère. L'objectif de notre groupe était d'utiliser ce point de repère et de prolonger cet axe historique en utilisant les mêmes outils que Le Nôtre avait utilisés, en créant un alignement d'arbres sur cette grande allée. En utilisant la topographie, nous avons identifié un point haut sur lequel nous avons créé un belvédère pour mettre en valeur le paysage alentour, avec le château en arrière-plan. Le point bas visait à mettre en valeur la présence de l'eau, sachant que l'on se trouve sur un bassin versant. Comme le montrent ces plans, il existe un paysage agricole à proximité du parc et des communes avoisinantes sur les coteaux. Notre projet vise à proposer aux habitants et au futur quartier de Pion un nouveau pôle d'attraction et de découvrir l'agriculture. Nous avons prolongé, dans cet axe, différents espaces : un parc agricole, où les usagers découvriraient des champs, des pâtures, des jardins familiaux. Notre objectif était de mettre en valeur ce paysage agricole que nous n'avions pas soupçonné à cet endroit de Versailles.

QIXUAN YANG

Lorsque nous avons visité le parc de Versailles, nous avons été émus par le grand canal, avec la magnificence de l'eau, qui pointe l'axe de la vallée, mais aussi et surtout les allées transversales qui s'envolent vers le coteau et attrapent le lointain. Nous avons retenu du travail de Le Nôtre sa capacité à composer avec les éléments au-delà du site, et à faire parler, avec un sens poétique, l'eau. Nous avons voulu prendre le plus grand soin de la plaine de Versailles en amplifiant la présence de l'eau. Nous avons décidé de prolonger le grand axe non pas au milieu de la vallée, mais en reprenant les deux lignes d'eau existantes de part et d'autre du grand axe. L'eau est un élément très fort dans ce territoire. Elle constitue pour nous un moyen d'anticiper son évolution, puisqu'on suppose que l'urbanisation va peut-être grignoter la plaine et

laisser la place à l'agriculture. Par ailleurs, nous avons souhaité traiter le problème de la pollution, en nous demandant comment « soigner » cette plaine agricole du XXI^{ème} siècle, marquée par des cultures intensives de type industriel.

Ce système de réseau hydrographique représente aussi un moyen pour nous de relier les éléments forts qui marquent le territoire aujourd'hui, à savoir le Grand Canal, la ferme de Gally, la station d'épuration, et au sud la caserne Pion, qui se trouve aujourd'hui isolée.

Enfin, nous avons repris cette approche transversale en reliant la caserne Pion à la ferme Gally à travers la création d'une nouvelle place devant la Grille royale. Nous nous sommes inspirés de la Place d'armes, en forme de patte-d'oie, qui représente un élément très fort de l'identité versaillaise, ainsi qu'un élément formidable d'urbanisme, permettant à la fois de concentrer les éléments et de distribuer les espaces.

Tout notre travail sur l'eau a visé à traiter les problèmes spatiaux, écologiques, techniques, mais aussi capter la lumière de la plaine, donner à voir le ciel. Il nous semblait important de donner de la vie à la plaine de Versailles et de donner vie au territoire dans lequel nous habitons.

MAGUELONNE DEJEANT-PONS, MEMBRE DU JURY⁶

Il était très intéressant de connaître le regard de la nouvelle génération des professionnels du futur, leur vision de ces territoires. Cette vision est multiculturelle, dans la mesure où des étudiants de plusieurs universités, écoles et pays ont participé aux travaux.

Plusieurs mots-clés sont ressortis de cette expérience. Le choix du jury a été difficile car chaque projet comporte une part d'excellence et de grande inspiration. Il conviendrait donc de les mixer pour bien faire. Parmi les leçons que j'en retiens, je citerai avant tout la préoccupation du développement durable, la connaissance des lieux, de la géographie, de la topographie. Les idées ne sont pas artificielles mais ancrées sur un territoire, qui laisse place à toutes les composantes du développement durable, à savoir l'écologie, mais aussi l'aspect culturel, historique et social des lieux, ainsi que l'aspect économique, parce qu'il s'agit d'un site prestigieux, historique.

> Suite de la page 13 mement mixte, dans lequel les populations étaient très mélangées. Durant très longtemps, ce jardin a formidablement bien marché comme système intégrateur. Les habitants se sont mélangés magnifiquement. Ils se sont organisés entre eux. Mais ce jardin était proche d'un lieu important de consommation de drogue, qui a été vidé. De fait, la drogue est venue dans mon jardin, que les dealers occupaient. Dernièrement, je n'ai pas pu entrer dans le jardin pour une émission de *Silence ça pousse*, parce que les dealers l'occupaient. La question de la sécurité a toujours été au centre de la discussion sur ce jardin. Le jardin exprime tous les symptômes du dysfonctionnement de la société actuelle, comme la rue et la place. Il en est un révélateur. Par la transpiration calme de ses plantes, il a beau être justement un lieu de sérénité, il peut devenir un lieu extrêmement dangereux. Ce sujet est très difficile parce que nous ne savons pas comment résoudre cette question.

MAGALI PARIS, PAYSAGISTE & URBANISTE, CHERCHEUSE, UNIVERSITÉ DE GRENOBLE — *Le rayonnement du jardin ordinaire est essentiel. Ces jardins redéfinissent les espaces. Les jardiniers ordinaires dans la ville font architecture et, dans une certaine mesure, remodelent l'espace. Ils évoquent trois visions territoriales : Le jardin monde existe en soi. Il est lui-même un monde en soi. Le jardin en partage, avec la délicate et fluctuante question des limites, sur des terrasses, des loggias. Les jardins bords de route autant de fragments qui permettent de trouver place dans des espaces a priori peu agréables. >>*

Aujourd'hui, les élus sont alertés sur la question de l'éclatement de leur ville, du fait que les choses se désagrègent. Au fond, le jardin est le modèle de l'inter-humanité. Dans le jardin, les choses sont liées. Les plantes sont liées entre elles par des pactes forts, par leur rapport à la terre. Or la ville se désagrège et les élus en sont conscients. C'est ce qui a fait d'une certaine façon le bonheur des paysagistes de notre génération. Les élus ont compris que les paysa-

gistes, instruits de la question du monde vivant, ont en eux la question du sens de la relation. Ils font appel à eux de plus en plus fréquemment. Chez les élus, la question du jardin ou des espaces verts est centrale car ils savent que c'est au travers de la pensée du vide que le lien va pouvoir se retisser, et que les objets solitaires de la ville, juxtaposés les uns par rapport aux autres, vont s'assembler.

LAURE PLANCHAIS, PAYSAGISTE — *La France est relativement novice en terme de prise en compte du paysage. L'École Nationale Supérieure du Paysage n'existe que depuis 40 ans. Elle s'inscrit dans un double phénomène de société : la demande de démarche participative quant à l'aménagement de l'espace et l'émergence des mouvements écologistes. >>*

Au demeurant, nous utilisons le terme de « nature » de manière un peu trop légère. Si je vous emmène dans la vraie nature, vous n'y resterez pas longtemps. Le jardin emprunte à la nature un certain nombre de qualités, mais ce n'est pas la nature. Je suis plus amoureux de la campagne que de la nature. Il y a un enjeu formidable consistant à réconcilier urbains et ruraux, et faire en sorte que la campagne et la ville fonctionnent ensemble. La rivalité entre agriculteurs et urbains est une mauvaise chose pour la société. Il faudrait réconcilier ces deux mondes. La campagne, le sillon, le premier mur bâti sur un champ sont le premier alphabet de la ville. On ne doit pas pouvoir les séparer. Mon chantier serait de travailler sur le périurbain pour faire en sorte qu'il y ait un rapport d'amitié et de réconciliation entre la ville et la campagne.

JEAN-PIERRE MISPELON, URBANISTE — *Le rôle de l'urbaniste c'est de faire société. Le jardin y participe. Il structure la ville. Quand on entend le mot jardin, on entend espace circonscrit. Le jardin implique la notion de clôture. La question de l'échelle à laquelle on travaille la ville, n'est pas la même que celle où on travaille l'espace. Autrement dit, un jardin, aussi petit soit-il, peut traverser l'histoire et la dimension sociale. >>*



Jardin & territoires

ARIELLA MASBOUNGI, ARCHITECTE URBANISTE EN CHEF DE L'ÉTAT

Introduction à l'atelier Jardin & Territoires

« Jardins et territoires » : de prime abord, l'assemblage des deux termes m'a semblé particulier. En effet, le jardin m'évoque quelque chose de précieux, de pas très grand. Alors que territoire, pour moi, veut dire grand territoire, sujet sur lequel je me suis beaucoup penchée parce que c'est la nouvelle dimension de la ville, cet espace que l'on appelle "l'urbain", et non pas la ville. C'est aujourd'hui notre territoire de vie puisque la ville s'est étendue très au-delà de ses limites. La ville consolidée n'est plus qu'une très faible partie du territoire urbanisé. La ville s'étale, conquiert la campagne. La limite ville-campagne n'est plus vraiment nette, loin de là. Les "rurbains" vivent comme les urbains. C'est pourquoi « territoire » évoque plus pour moi grand territoire que quartier. Et pourtant, nous allons aborder des savoirs qui sont nés dans la ville consolidée mais qui peuvent sans doute servir pour le grand territoire. Il sera intéressant d'écouter nos intervenants sur le rôle des concepteurs, des maîtres d'ouvrage, des élus pour travailler le territoire à différentes échelles ; ainsi que sur le rôle du paysage, du jardin pour donner sens à ce territoire, en n'incluant pas seulement le visuel mais les modes de vie qui seront largement évoqués.

La discipline du paysage, qui nous occupera aujourd'hui, a tendance à croître en intérêt, en compétence, en demande sociale pour diverses raisons : peur de l'avenir, goût de la nature mais aussi, peut-être, la sobriété du paysage. En période de crise, de crise durable, intervenir sur le paysage est infiniment moins coûteux. Les paysagistes ont toujours eu le sens de l'économie, d'où la question du durable, bien avant la lettre. Ils ont toujours pensé à l'écoulement naturel des eaux, à l'économie d'énergie et sont, à ce titre, très précieux aujourd'hui.

Le paysage, c'est aussi la pensée du vide, le jeu avec l'aléatoire, la lenteur du temps, la patience. Ce sont des guides pour agir sur une ville qui est peu maîtrisable, qui est faite d'objets hasardeux, d'initiatives multiples, où le bâti ne pèse pas du tout du même poids que dans la ville consolidée. Nous nous interrogerons donc sur comment donner sens à ces territoires par la conception, par la lecture de ces territoires, par l'action, par la pensée, par la symbolique urbaine.

On pourra aussi parler de la gouvernance, de qui commande, qui réalise, qui conduit les projets. Question cruciale dans un pays où nous n'avons pas les pouvoirs politiques à la bonne échelle pour intervenir comme on le souhaiterait.



Tous les ateliers sur <http://www.rencontres-andre-lenotre.fr/Enregistrements Audio>

¹Jean-Pierre Le Dantec est l'auteur de nombreux essais et anthologies consacrés à l'art des jardins, comme « La poétique des jardins » ou « Les Dix jardiniers ». Architecte, il a dirigé l'École nationale d'architecture de Paris-La Villette et le laboratoire Architecture Milieux et Paysages. Il a participé à l'élaboration de plusieurs projets de paysage, notamment sur le site de Renault Billancourt.

²Michel Lussault est professeur de géographie à l'École normale Supérieure de Lyon et Président d'Arc en Rêve, centre d'architecture à Bordeaux. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont « L'avènement du monde, Essai sur l'habitation humaine de la terre » (Seuil, 2013), dans lequel il traite des effets de la mondialisation urbaine. Il a co-présidé avec l'architecte Paul Chemetov le conseil scientifique de l'appel à projet « un pari pour le grand Paris »

³Henri Delbard, président de la Société Nationale d'Horticulture de France (SNHF), dirige avec son fils Arnaud les pépinières et roseraies fondées par leur père et grand-père Georges Delbard en 1935.

⁴Michel Corajoud est un paysagiste reconnu en France et à l'étranger. Il a notamment réalisé le parc de Gerland à Lyon, le parc de la Villeneuve de Grenoble, et l'aménagement des quais de la Garonne à Bordeaux. Il est l'auteur de « Le paysage c'est l'endroit où le ciel et la terre se touchent » (Actes Sud, 2010).

⁵Karin Helms est professeur à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. Elle est membre du conseil d'administration de la Fédération française du paysage.

⁶Maguelonne Déjeant-Pons est docteur en droit de l'Université de Montpellier, haut fonctionnaire au Conseil de l'Europe.



VISITES, PROMENADES, RENCONTRES ET DÉBATS



Louis Bénech et Erik Orsenna



Pépinière Thuilleaux (Yvelines)



Rencontres André Le Nôtre – Château de Versailles (3 juillet 2013)

••• *« Le “vide”, ce qui est soustrait
à la construction, constitue
peut-être l'espace majeur
des organisations urbaines. »*

••• Michel Lussault



Le bosquet du théâtre d'eau – Parc du Château de Versailles (en chantier)



Michel Péna

La Plage bleue à Valenton (Val-de-Marne)



Le Potager du Roi (Versailles)

• • • • • *« Cette immense culture des jardins raconte peut-être tout simplement l'évolution de la pensée de l'Homme et de son corps. »*
• • • • • Michel Corajoud



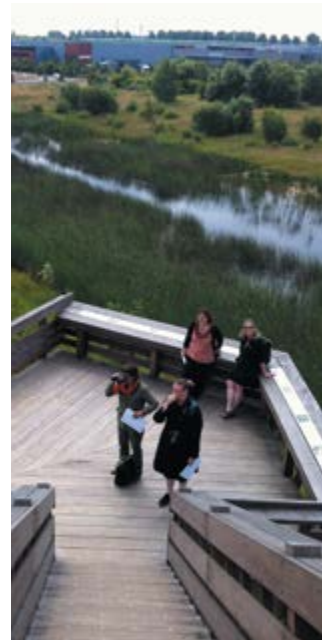
« Pour ceux qui habitent cette cité, jardiner est devenu un acte d'intérêt collectif. Il permet à la fois l'épanouissement du citoyen à son échelle, mais aussi le bon vivre en collectivité. »

• Les jardiniers du futur

Chantier des Étangs Gobert (Versailles)



Alain Baraton, jardinier en chef du domaine de Trianon et du Grand Parc de Versailles



La Croix-Bonnet (Yvelines)



Erik Orsenna, Florence Naugrette et Edith Heurgon lors de l'Atelier "Jardin & lien social"

••• *« Nous savons instinctivement quand nous nous trouvons dans un jardin. »*

••• John Dixon Hunt



Cour des Senteurs – Versailles



Jardin sur le toit d'un gymnase, rue des Vignoles (Paris XX^e)



Le jardin champêtre du Petit Trianon



Michel Corajoud, lauréat du prix international André Le Nôtre



Parc Martin Luther King (Paris)

« Notre souhait est de rappeler que le jardin est porteur de valeurs sociales, culturelles, économiques et environnementales, en un mot que le jardin est un humanisme. »

Dominique Douard



Photo de famille au bosquet des Trois Fontaines - 3 juillet 2013 - 20 heures



CHAPITRE 2

LE JARDIN DANS LA VILLE DE DEMAIN



Quelle nature dans la ville ? Est-il possible de réconcilier ces deux espaces que l'on a souvent opposés l'un à l'autre ? Comment les jardiniers, les paysagistes et plus largement l'ensemble des acteurs de l'aménagement s'approprient-ils la dimension écologique dans la construction d'un cadre de vie harmonieux porteur de sens et de bien-être ? Comment mesurer les bienfaits du végétal dans la ville ? Ces thèmes ont fourni la matière aux débats d'une deuxième table-ronde, rassemblant urbanistes, paysagistes, experts et responsables politiques.

PATRICK MIOULANE, JOURNALISTE⁷

Dans les débats sur la nature, les jardins et les villes de demain, il ne faut oublier la démographie. La démographie explose de manière phénoménale. On regrette que la ville grignote la campagne, mais il faut bien que les hommes habitent quelque part. On les entasse dans de grandes métropoles, dans un processus que j'appellerai la « stalinisation de la ville de demain ». Même si nous sommes des animaux sociaux, nous ne voulons pas forcément être tous en collectivité. En France, nous avons mené une politique de développement de l'habitat individuel. Le jardin est devenu la pièce supplémentaire de la maison. Il faut donc respecter la volonté des gens de vivre aussi dans un milieu individuel. Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il y a beaucoup à faire pour que le périurbain soit la bonne transition entre la campagne et la ville. La campagne, n'est ni la nature, ni le jardin. C'est un espace façonné par l'homme depuis des siècles, qui n'a rien à voir avec des espaces naturels. La « nature en ville » est antinomique. Depuis ses origines, l'humanité n'a eu de cesse que de s'échapper de la nature. Nous n'avons rien à y faire. Nous n'avons pas de poil, de fourrure, de griffes ou de dents pour nous défendre contre la nature.

Aujourd'hui, la nature ce sont les jardins. C'est une façon d'humaniser la société. Il faut respecter cela. Ma mère venait d'une famille très rurale. Elle a participé à l'exode rural. Elle est partie de la campagne pour aller en ville. Il était exclu de lui faire mettre les mains dans la terre. C'était sale et dangereux. Aujourd'hui, les urbains n'ont aucun tabou : ils mettent les mains dans la terre, et veulent vivre avec les plantes. Il est bien évident qu'il faut réserver des espaces publics pour créer des lieux d'agrément et de vie. C'est le jardin. On n'a pas envie d'avoir du béton devant sa fenêtre. Il y a un paradoxe : quand vous plantez des arbres en ville, certains regrettent que cela fasse de l'ombre. On est dans un paradoxe permanent entre vouloir végétaliser la ville et accepter la vie du XXI^e siècle.

MICHEL PÉNA, PAYSAGISTE⁸

Les sociétés qui osent parler de la nature, ce sont des sociétés démocratiques. Mais la nature est



*Chantal Colleu-Dumond,
directrice du Domaine et du Festival
International des Jardins de Chaumont
sur Loire et présidente de l'Atelier Jardin
& beauté*

FRANÇOIS CHENG A ÉCRIT QUE "CHAQUE EXPÉRIENCE DE BEAUTÉ RAPPELE UN PARADIS PERDU ET NOUS RESTITUE CHAQUE FOIS LA FRAÎCHEUR DU PREMIER MATIN DU MONDE". NOUS AVONS BESOIN DE LA BEAUTÉ POUR ÉPROUVER AUTREMENT LA VIE EN NOUS. LA BEAUTÉ EST UN AUTRE LANGAGE. OR LES JARDINS ET LES PAYSAGES ONT LEUR PROPRE LANGAGE, UNIVERSEL. ILS LIENT L'HUMANITÉ À LA NATURE. CETTE DIMENSION DE LA BEAUTÉ EST TRÈS IMPORTANTE DANS LA CRÉATION DES JARDINS DU XXI^e SIÈCLE. CE SONT DES PARENTHÈSES POÉTIQUES, PAISIBLES, DANS UN ENVIRONNEMENT SOUVENT HOSTILE. ILS SONT INDISSOCIABLES DE L'ART ET DE LA CULTURE. LES PAYSAGISTES SONT DE VÉRITABLES ARTISTES ET LES GRANDS JARDINS DES ŒUVRES D'ART VIVANTES. C'EST QUE LES ALLEMANDS APPELLENT *GESAMTKUNSTWERK*, L'ŒUVRE D'ART TOTALE. LE JARDIN JOUE AVEC L'ARCHITECTURE, LES ARTS PLASTIQUES ET LA BOTANIQUE. CETTE ALCHEMIE COMPLEXE ENTRE TOUS CES ARTS QUI DONNENT AU FINAL DES GRANDS JARDINS UN SPECTACLE EXTRAORDINAIRE. »

une notion ouverte. Elle contient une chose et son contraire. Elle est devenue inopérante car les politiques l'ont utilisée à des fins démagogiques. La nature, c'est aussi la mort. C'est le virus du SIDA, le cancer, sans parler des bêtes sauvages. Sur terre, il n'y a quasiment plus de systèmes naturels primaires mais une nature relative. Je crois qu'il faut imaginer une ville relative. Il n'y a plus la ville enfermée dans des enceintes. C'est une ville plus ou moins dense dont Paul Virilio a beaucoup parlé et la notion de densité relative est essentielle.

Quand on analyse le périurbain de Paris (avec Christian de Portzamparc, nous avons travaillé au Bourget et sur de nombreux grands sites), on voit les points rouges que sont les maisons et les espaces vides qui les entourent, extrêmement mal gérés, cloisonnés. On empêche de développer un écosystème à l'échelle de l'agglomération et de reconstituer un milieu extrêmement riche à l'intérieur de la ville, où se trouve la plus grande biodiversité. Ce que nous essayons de construire, c'est une ville dense et plus naturelle

et de ce point de vue, les paysagistes sont utiles même si la solution ne sort pas d'un chapeau. Il y a énormément de réflexions sur le découpage, le parcellaire et les besoins des habitants. De nombreuses personnes veulent vivre avec leur espace extérieur. Cette idée est essentielle.

Je suis parti faire un tour de France à pied en 1976 car la nature est équivalente à la liberté. La ville m'oppressait. La nature, c'était la liberté. Je comprends que ça puisse toujours être le cas. Certes il existe des contradictions à l'intérieur de notre culture, concernant le désir de nature. Un arbre emmerde tout le monde, mais tout le monde le désire. Je pense que cette notion de biodiversité et de ville relative devra être largement explorée parce qu'aujourd'hui le monde est une ville. Ceux qui habitent à la campagne sont en réalité des urbains. Les agriculteurs habitent généralement en ville. Les paysans sont souvent des néo-ruraux installés à la campagne. Il faut avoir une vision territoriale. A Paris et en région parisienne, en mettant en connexion les vides, y compris les autoroutes qui ont traversé tous les écosystèmes, on pourrait faire une sorte de mycelium qui jouerait de cette densité relative. J'ai travaillé avec un maire qui a tenu compte du sujet, dans la banlieue de Chartres, où il y a eu un travail sur la mixité écologique entre lotissements, espaces verts, espaces publics, espaces privés, etc. Cela demande une volonté politique. Cela demande que les paysagistes offrent une vision aux politiques, sans quoi ils manqueront d'outils pour concevoir leur politique d'aménagement du territoire. Il serait très intéressant d'imaginer une nature diffuse comme il existe une ville diffuse. Cela créerait une ville plus riche. Je voudrais une ville imparfaite qui permette à cette notion de nature de dépasser largement la notion de jardin. Le jardin est un espace clos. Aujourd'hui, il faut penser différemment le territoire et la transformation du monde. J'ai beaucoup de respect pour les politiques et les élus. Je sais le travail que cela représente, car j'ai été moi-même un élu. Je dirai aussi que la première des choses à faire, lorsque l'on réfléchit au paysage, c'est de le mesurer et de s'y mesurer. Il faut apprendre à arpenter un lieu, marcher dans la terre, explorer physiquement l'endroit, même en banlieue. Cette rela-

tion poétique et sensible avec le paysage est la clé d'entrée dans le réel. C'est de cette façon que l'on peut construire un discours audible de ceux qui vivent en banlieue, des propriétaires de pavillons, des habitants, afin de repenser notre écosystème urbain.

**JEAN-CLAUDE ANTONINI,
PRÉSIDENT D'ANGERS-LOIRE-MÉTROPOLE⁹**

En qualité d'élus et de décideurs politiques, il est clair que nous avons une mission et des contraintes importantes. J'ai été maire d'Angers, une ville de 110 000 habitants, président d'une agglomération et d'un « pays » de 400 000 habitants. Et le « pays », c'est la périurbanité. Les villes sont des écosystèmes. J'en suis persuadé. Je suis urbain. Je revendique mon droit de ne pas me sentir coupable d'être urbain. Je revendique le fait que j'aime un certain type de béton. Une ville, c'est un paysage, c'est-à-dire des toits à hauteur diverse, des arbres, des reliefs couverts par des maisons. Les jardins sont des espaces de biodiversité et même s'ils ne sont pas tous cultivés, ils présentent des capacités de flore et de faune étonnantes. On ne peut pas traiter l'urbanisme d'une manière simpliste. L'urbanisme passe par des règles. Il faut qu'un paysage et qu'une ville soient tramés par des couloirs qui permettent une biodiversité efficace. Des règlements doivent être mis en place contre l'égoïsme des uns et des autres, les élus des petites communes, des quartiers, les citoyens, etc. Ce travail est très important. Les politiques ne sont pas stupides au point de ne pas avoir d'idées. Nous avons des idées, qui doivent être confrontées à celles des urbanistes. L'outil dont nous avons le plus besoin est l'altruisme, c'est-à-dire la possibilité de passer au-delà des egos et des égoïsmes. Nous sommes des hommes. Nous vivons en société. La société serait plus supportable avec de l'altruisme permettant que le paysage ne soit pas abîmé, d'accepter de changer, de réfléchir et de participer. Altruisme et participation sont les choses qui manquent le plus.

Le citoyen veut de plus en plus donner son avis. Cela me semble important et sain. Mais tous les avis ne sont pas bons à suivre. Ils sont parfois marqués du sceau du NIMBY > Suite page 32

Rencontre avec les jardiniers du futur

Le projet «Jardiniers du Futur», soutenu par Val'hor, consistait à demander à un groupe de douze étudiants venant de disciplines diverses d'imaginer un «jardin utopique», à la suite d'un colloque organisé par le Centre culturel international de Cerisy, et intitulé «Le renouveau du jardin, clé pour un monde durable?». Participaient à ce colloque des jardiniers professionnels et amateurs, des critiques, des journalistes, des historiens, des sociologues.

GILLES ZAMO, PAYSAGISTE, ÉTUDIANT À L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DE VERSAILLES – MARSEILLE

Nous sommes douze étudiants, issus d'horizons différents. Certains d'entre nous n'avaient pas une vision de paysagiste ou d'urbaniste, ce qui a permis une discussion d'autant plus ouverte.

Plusieurs mots-clés nous ont guidés pour classer l'ensemble des thématiques. Tout d'abord, le mot de «ressenti», qui renvoie à l'idée de jardin comme havre de paix, mais aussi à la sensibilité, l'évasion, la sécurité, la transcendance. Pour l'individu, le jardin est le reflet de soi, l'épanouissement, la reconnaissance, le bien-être, etc. Les autres mots-clefs qui nous ont guidés dans cette démarche sont : vivant, solidaire, partagé, utilitaire, innovant.

Le colloque a souvent abordé la question des futurs possibles et souhaitables, question inhérente à la prospective. Le jardin est déjà un lieu d'innovation. Nous avons conçu un jardin comme lieu de réconciliation entre les paradoxes et oppositions de notre société moderne. L'individu et la collectivité s'y retrouvent, mais aussi l'homme et la nature. Le jardin est également lié à la cité, à sa périphérie, mais aussi à la ville et à la campagne. Le jardin est donc un lieu de paradoxes, que nous avons placé au centre de notre exercice. Il s'est plié à l'utopie très facilement. Le jardin utopique que nous allons présenter, si nous l'avons conçu comme une cornue où se mêlaient de nombreux concepts, a été aussi le produit de nos envies individuelles mises en commun.

Ce jardin a été créé dans un jardin au château

de Cerisy. Il a été dessiné entre les terrasses du château, le moulin et sa cascade, et dans des prés verdoyants, près d'un platane multicentenaire et remarquable. Il est donc évident que ce jardin utopique s'est fortement inspiré de ce lieu. Ce jardin n'est pas un simple jardin. Il a pris la forme d'une cité jardinée, entourée de son terroir et ses espaces naturels. Il a dépassé le zonage de l'enclos pour mêler tous ces espaces. Cette ville jardinée se nomme «Rogalflossé Gizayo Julézuma». Il s'agit des initiales de nos prénoms.

Si vous visitez cette cité, vous commencerez par le nord de la ville. Vous y verrez un grand fleuve qui sinue lentement à travers la campagne et se divise en plusieurs bras. Le premier est un canal qui arrose les terres nourricières, qui sont un jardin à l'échelle de la ville, un paysage de bocages, avec des ripisylves, des canaux, des fermes et des lieux de culture.

Le deuxième bras de ce fleuve entre dans la ville sous la forme de canaux urbains, en aidant l'urbaniste à dessiner cette ville, mais aussi, par la suite, le jardinier. Cette eau empruntera des formes variées. Elle dessinera les quartiers, les promenades et nourrira la ville en énergie.

En outre, le fleuve lui-même pénètre dans la cité. Ses berges sont, sur une grande partie, aménagées en promenades, en quais habités, et en jardins de quartiers irrigués, sur des terres limoneuses fertiles. Le fleuve est aussi juxté d'habitations, dont la forme est particulière. Une succession de norias et de roues à eau de toutes formes sont implantées le long du fleuve, créant ainsi une partie de l'énergie domestique nécessaire à ces habitations. Ces norias serviront aussi à arroser les jardins, depuis les toits, mais aussi des jardins de pluie situés à l'étage sous forme de loggias, qui sont des jardins humides auxquels le particulier peut avoir accès pour son bien-être.

L'eau circule dans la ville à différentes vitesses. Les vitesses sont d'ailleurs toutes variables dans cette ville. Il ne s'agit pas d'une ville rapide. Il existe des couloirs rapides destinés à accueillir des sportifs se déplaçant en Pédalib', pédalos en libre-service,



équivalents au Vélib'. L'eau accompagne aussi les formes végétales de cette ville jardinée.

Le jardin constitue la particularité de cette ville, avec ses dynamiques végétales qui prennent plusieurs formes. Même s'il reste une cité constituée de béton, de verre, de fer, fragmentée en raison de son histoire, cette forme de jardin jouera un rôle unificateur.

Pour ceux qui habitent cette cité, jardiner est devenu un acte d'intérêt collectif. Il permet à la fois l'épanouissement du citoyen à son échelle, mais aussi le bon vivre en collectivité. Il s'agit d'un geste d'émancipation et de partage. Si vous visitez cette cité un samedi, vous verrez des barges descendre le fleuve et aller jusqu'à une île centrale pour rejoindre le marché aux plantes. Ce dernier, qui constitue l'événement hebdomadaire de la cité, donne lieu au troc de plantes et de graines. Il est aussi possible d'acquérir des plantes de collection. On trouve aussi à cet endroit une bi-

bliothèque qui propose des livres, mais aussi des semences, ainsi que des outils de jardinage.

Les barges apportent également à cet endroit de la terre élaborée par les agriculteurs, qui sera ensuite livrée aux pieds des immeubles et hissée sur les toits, aux étages, ou dans les pots de fleurs. Chacun vit cette ville à sa manière et à son rythme. Ainsi, vous verrez le garde-jardin orgueilleux et jofflu distribuant des conseils avisés aux citoyens, les mettant en garde contre l'arrivée de tel ou tel parasite. Vous verrez aussi l'homme d'affaires pressé se perdant au détour d'une rue dans un jardin luxuriant, qui retiendra son pas quelques instants. Pour l'agriculteur, qui vit en périphérie, la ville reste la ville. Mais le citoyen, lui, commence à se sentir autrement qu'un simple « fils du béton ». Vous assisterez donc à quelques problèmes, puisque l'esprit jardinier a tendance à être toujours en concurrence avec le jardin d'à côté.

Par ailleurs, il s'agit d'une ville animée. Si vous vous sentez trop sollicités, sachez que des espaces de méditation sont à votre disposition. Ces espaces sont des jardins clos, minimalistes, dans lesquels vous pourrez, un moment, arrêter le

temps. Si vous souhaitez apprendre le jardinage, vous trouverez, dans les jardins partagés, toutes les générations croisées qui vous apprendront à jardiner.

Au milieu de cette ville, au détour des grands étangs, il existe une autre forme de nature, à savoir les sanctuaires naturels. Les citoyens y conçoivent des espaces naturels et accompagnés au minimum. Il s'agit d'une ressource permanente, à portée de main. Dans l'inconscient collectif des habitants, il importe de disposer de ces espaces naturels, parce que tant que les espaces naturels sont en bonne santé, les habitants sont confiants dans leur économie et leur collectivité. Ces lieux réunissent aussi les citoyens pour les

festivités, lors des solstices.

Cette ville a été créée en temps de crise, au moment où se déliaient les relations sociales, économiques, le rapport à l'environnement. Les habitants

ont été obligés de mettre leurs efforts en commun pour reconstruire un nouveau système de société. À la fin du jour, lorsque l'allumeur de lampes lucifolaires avec ses éprouvettes en bandoulière aura éclairé la ville, vous pourrez vous rendre au sud, là où l'eau revient dans la nature et est récupérée, dans un paysage particulier, artificiel, composé de bassins, de marais, de landes. L'eau sera épurée par phyto-remédiation. Vous pourrez vous y promener, et au coucher du soleil, voir miroiter au fond de ces landes épuratoires, les méandres de cette eau qui est passée par la ville et qui rejoint son cours libre.

Nous avons eu la chance de raisonner et de rêver sur le thème du jardin. Nous en avons conclu que le jardin se définit par l'intérêt propre de chaque personne. Cet exercice nous a fait prendre conscience de l'intérêt de l'outil jardin, sous toutes ses formes. Comme nous traversons une crise, et que ces expériences sont tentées, les idées existent déjà. L'utopie nous a finalement simplement servi à créer un lien entre les idées existantes.

« Nous avons eu la chance de raisonner et de rêver sur le thème du jardin. Nous en avons conclu que le jardin se définit par l'intérêt propre de chaque personne. »

> Suite de la page 29 (« Not in my Backyard ») et c'est un combat permanent pour les élus. L'enjeu est de faire survivre la nature en ville. Nous avons avec quelques amis créé l'association Plante & Cité, rassemblant chercheurs, paysagistes, cabinets d'étude, détenteurs de plante et élus. Les maires des villes moyennes et grandes villes de France sont nombreux à en faire partie. Nous voulons que la plante ne devienne pas un sujet ésotérique, qui resterait comme un coquillage abandonné après une marée. Les plantes en ville sont indispensables. L'écosystème de la ville les repousse à cause des murs, du fait que les racines sont coupées pour faire passer des tuyaux. Plante & Cité veut réconcilier la plante et la cité, que les plantes s'adaptent à la ville, comme elles s'adaptent aux déserts d'Australie et des Etats-Unis, et empêcher d'empoisonner le sol de manière définitive. Je suis pour « zéro phyto », sans être écologiste.

ANTOINE GRUMBACH, ARCHITECTE ET URBANISTE¹⁰

Un sujet m'intéresse énormément : l'impossibilité d'exprimer ce qu'est le monde créé au XX^e siècle par la voiture, c'est-à-dire la multiplication par dix ou cinquante des territoires urbanisés à l'échelle du monde. La ville, c'est le paradigme de la continuité. André Le Nôtre a effectué un travail fondamental en établissant la continuité entre la nature et la ville. La question qu'il faut se poser aujourd'hui concernant la relation entre la nature et la ville est : qu'a-t-on construit au XX^e siècle ? Nul ne réussit à dire ce que sont ces territoires d'autoroute, de zone industrielle, d'agriculture, de zones abandonnées, d'espaces pavillonnaire. Il y a 30 millions d'habitants à Mexico, 14 millions en région parisienne. C'est l'enjeu majeur du XXI^e siècle. Il faut créer une représentation partagée. Mon travail consiste à faire en sorte que les enfants comprennent l'endroit dans lequel ils vivent. La ville est opposée à la campagne, à la nature.

Il faut créer une nouvelle poétique du grand espace métropolitain. Ce qui me rapproche des paysagistes, c'est que le paysage est la science du vivant. La métropole est quelque chose de vivant, quelque chose de perpétuellement inachevé, ce que j'appelle une « forme sans ». Toutes les ten-

tatives de vouloir arrêter les villes n'ont jamais marché. La ville s'englobe en Avenue des jardins à Moscou, en système de parcs périurbains. Il faut créer une représentation de la contemporanéité de ces territoires partageables. C'est une forme sans limite qui réunit biologistes, astronomes, mathématiciens.

La question de la nature dans la ville est liée au fait que la nature est en transformation, en inachèvement permanent. J'ai beaucoup travaillé sur la ville durant de nombreuses années. On m'a demandé de réfléchir à ces questions de trame bleue et verte. C'est une instrumentalisation totalement abstraite. Il faut parler de vraies choses. On a inventé l'espace vert qui est une imbécillité. Ce n'est pas la faute des paysagistes. Le paysage, c'est les boulingrins, les alignements, les bosquets. Il y avait un vocabulaire formidable de la nature à l'époque d'André Le Nôtre. Il s'est transmis. Il y a la notion très intéressante de système du végétal dans le métropolitain. Nous sommes dans des pensées systémiques dans lesquelles tout s'interfère.

Nous avons parlé des rivières. Il y a cinq grandes régions en France, qui sont les bassins hydrographiques : la Seine, la Loire, la Garonne, le Rhône, le Rhin qui va jusqu'à Rotterdam. Ce sont des régions nouées par la cohérence des bassins agricoles et du climat. Il y a cinq grandes mégapoles en France autour de ces grands bassins.

La géographie et le paysage sont consubstantiellement structurants sur le territoire. Comme le dit l'historien Pierre Laborie, l'architecture est morte à partir des années 20, quand on a commencé à planifier en « silos » (logement, école, marché...). La question contemporaine majeure est celle du territoire, de la forme impossible des grandes mégapoles. Le fait de poser la question des trames bleues et verte est ridicule. Il faut parler de rivières, de topographies, etc.

Mon maître à penser est Edmund Bacon, l'urbaniste de Philadelphie, qui disait dans les années 60 que ses clients étaient « les enfants des écoles ». Il a effectué un énorme travail avec les enfants pour créer une représentation partagée de la ville de Philadelphie. Il faut trouver les bons outils pédagogiques avec des scientifiques. Nous n'allons pas commencer à calquer des modes opérationnels sur le découpage ad-



ministratif communal. Il faut bousculer le sens commun de la politique pour l'adapter aux grandes métropoles, afin de créer cette possibilité de représentation.

J'ai travaillé à Moscou et Toronto. Avant de commencer mon travail, j'essaie de comprendre l'ADN des villes, en y vivant. À Moscou, lorsque vous arrivez en avion, vous voyez la forêt. On me dit que le problème de Moscou, c'est qu'il n'y a pas assez de rues, et qu'il y a des embouteillages. Je me promène dans Moscou. Je prends les tramways et les bus pour aller jusqu'à la limite de la ville, exigence minimale pour travailler sur un territoire. Il s'agit de savoir jusqu'où on peut aller avec les transports en commun. J'ai découvert les îlots de logements gigantesques qui constituent Moscou, de 600 mètres par 600 mètres, avec très peu de rues. A l'intérieur des îlots, vous découvrez la forêt dans la ville. Les gens vont vivre dans des datchas, qui étaient auparavant des maisons de week-end, et s'installent dans la forêt. L'organisation urbaine de Moscou est basée sur la réflexion concernant la question de la forêt dans et hors la ville, afin de la maintenir comme l'ADN de la capitale russe. Moscou est la ville qui compte le plus d'espaces verts par habitant. Ce sera demain une grande ville écologique lorsqu'elle cessera de produire son électricité avec du charbon.

Le travail sur la géographie est fondamental. Cette représentation collective partagée permettra aux politiques de d'organiser l'espace au lieu de le découper. Les choix ne doivent pas toujours être faits dans un souci de continuité avec le passé. La situation mondiale exige que l'on constitue tous (paysagistes, industriels, philosophes, etc.) la représentation partagée de ces grands « partenaires » qui n'ont pas de fin et sont comme la nature en inachèvement perpétuel.

MICHEL DESVIGNE, PAYSAGISTE¹¹

Au XX^e siècle, nous n'avons pas dessiné les espaces publics à la taille des villes que nous avons construites. Nous sommes contraints de construire 30% d'espaces publics : routes, jardins, mais lorsque nous mesurons les villes du XX^e siècle, nous avons beaucoup de peine à trouver 30% d'espace public.



Le Parc du Trapèze à Boulogne-Billancourt (Agence Ter)



Mur végétal à Paris XVI^e, rue Oradour-sur-Glane (Michel Péna)

À Versailles, André Le Nôtre a construit le langage de l'invention de la ville classique et de ses espaces publics. De nombreux urbanistes l'ont montré. C'était le cœur de l'enseignement de l'école du paysage. Une ville, ça se dessine et se conçoit. Nos villes sont inacceptables. Le travail de transformation à réaliser est considérable. Nous devons redessiner nos villes et l'espace public. On ne peut se satisfaire de leur inventaire. Je ne m'en satisfais pas. Les dernières références auxquelles on peut se raccrocher sont les grandes villes américaines du XIX^e siècle, comme Washington : un paysagiste et des urbanistes ont créé une ville très importante. Aujourd'hui,

il y a un immense décalage entre ce qui est dit à propos du paysage, de la nature et du jardin. Le temps de la nature est beaucoup plus rapide que celui de la ville. C'est un problème d'échelle. On est aveuglé par des modes et des slogans, le marketing, etc. On se trompe d'échelle. Je partage le besoin de se représenter le monde dans lequel on vit. Je suis terriblement agacé par la notion de nature en ville car elle est plus qu'édulcorée. Elle est dérisoire.

Dans le cadre du Grand Paris, dans le sillage de ceux qui étaient écoutés comme Jean Nouvel, j'ai tenté de montrer que la frange entre les lotissements et la campagne remembrée était un phénomène considérable. Les gens pensent vivre à la campagne, mais n'ont pas de chemin pour y aller. Cette frange peut donner lieu à de grandes évolutions. De nombreux paysagistes ont travaillé sur ce sujet. Mais les journalistes qui ont rendu compte des travaux du Grand Paris ne se sont pas du tout intéressés au sujet. Depuis, il a été abandonné. Or, c'est un sujet extraordinaire. Les lotissements existent. Il y a 800 kilomètres de petit grillage dans le Grand Paris entre les lotissements et la campagne. C'est important. Ce très grand chantier n'intéresse personne. Je n'oppose pas les bons espaces publics aux espaces verts, mais je critique le fait que la quantité d'espace public manque. Toutes choses égales par ailleurs, nul ne pourrait construire aujourd'hui des espaces de nature comme ceux qui ont été faits au XIX^{ème} siècle. Sur le plateau de Saclay, dont je suis le paysagiste, nous avons créé un système de parcs de 500 hectares, ce qui est vertigineux dans un tel endroit. Mais il faut savoir faire un parc qui ne mesure pas 500 hectares. Or, nous pouvons trouver des solutions imitées de celles des Anglais au XVIII^{ème} siècle, en organisant les exploitations agricoles afin qu'elles soient accessibles au public, tout en étant géré à 90% par les agriculteurs. Ces solutions sont très stimulantes.

NIGEL THORNE, PAYSAGISTE¹²

Quelle bonne idée que d'imaginer la nature en

ville ! Quelle honte que ceux qui ont été responsables de l'expansion urbaine à laquelle nous assistons depuis vingt ans n'aient pas reconnu à quel point cela aurait été une bonne idée ! André Le Nôtre serait heureux de ne plus être ici. Il a fait ce qu'il a fait car il le pouvait.

Quel dommage d'avoir oublié pourquoi nos villages et nos villes se sont développés en raison du besoin en matière de transport, de nourri-

ture, de survie et de communication. Nous ne pouvons revenir au passé, changer la société et affirmer que le désir de ville est faux. Nous avons sous-estimé le fait qu'un bon employé gagne son

revenu en ville. Nous pouvons apprécier notre environnement, mais nous vivons dans un environnement fait par l'Homme. Cela ne peut être naturel. Nous essayons de créer un projet antinaturel, mais vital. La population des villes s'accroît, ce qui accroît la technologie, le trafic et la population.

Il faut offrir un bon environnement et de bons espaces aux plantes. André Le Nôtre savait qu'il fallait respecter l'environnement. Il a créé des lieux non naturels, mais magnifiques. A son époque, le contrôle incluait le respect pour le paysage. La ville devait être contenue dans un environnement particulier. Ce que nous continuons de faire est d'accorder peu d'intérêt aux espaces verts. De nombreux citoyens n'ont pas accès aux jardins. Il faut leur offrir l'accès aux espaces verts. Un grand nombre de personnes vivent dans des appartements et des barres de logements. Tout le monde ne peut s'offrir une maison secondaire à la campagne où l'on peut apprécier pleinement le paysage. C'est un problème très important.

La sensibilité est plus que marginalisée. L'attente est énorme dans le monde contemporain. Nous voulons, on nous dit que nous pouvons avoir, mais nous voulons maintenant. J'ai passé ma vie à expliquer à mes étudiants qu'il fallait se demander ce que nous désirions. Le point majeur est que n'avons qu'une planète. J'ai la chance de travailler dans le monde entier. Il y a un appétit pour la globalisation qui m'effraie. Le paysage n'est pas res-



pecté. Nous n'avons pas réussi à comprendre ce que la nature nous racontait. La nature dans les villes est une superbe idée, mais quand l'adoption-nous vraiment ? Nous devons ajuster nos villes. Celui qui veut prévoir les villes du futur doit accorder une considération très importante au traitement du paysage.

Nous faisons de bonnes constructions dans le monde entier, mais nous ne les maintenons pas. La pression sur l'environnement ne permet pas aux nouveaux paysages de survivre du fait que les nouvelles constructions ne sont pas bâties sur de bonnes bases. Je redoute le manque de reconnaissance de cette plus-value. Nous n'aurons plus aucun endroit où vivre sans ce respect du paysage. La nature dans la ville n'est pas un bon sujet de conversation, c'est un sujet fondamental.

**CHRISTINE AVELIN, CONSEILLÈRE TECHNIQUE
EN CHARGE DES FILIÈRES VÉGÉTALES
AU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE,
DE L'AGROALIMENTAIRE ET DES FORÊTS¹³**

Quel est le positionnement du ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt sur ces sujets ? En ce qui concerne la compétitivité des secteurs du paysage, nous abordons souvent cette question en parlant de coût, de coût de production et de coût du travail. Il ne faut pas évacuer les autres composantes de la compétitivité d'une filière, notamment sa capacité à répondre à des demandes sociétales. La filière horticole du paysage et du jardin a su devancer et accompagner les questionnements des citoyens en la matière, avec notamment la démarche Plante Bleue pour aboutir à des productions qui répondent mieux aux préoccupations environnementales, des citoyens, des élus et des décideurs publics.

La démarche de Stéphane Le Foll consiste à placer l'agro-écologie au centre de la politique agricole. Les dispositifs que vous avez mis en place vous ont permis de prendre position pour vous ancrer dans ces grands enjeux de conciliation de la performance économique et environnementale.

Ces doubles performances reposeront sur une

formation à la fois des salariés et également des chefs d'entreprise du secteur. L'enseignement agricole participe très largement à la formation initiale et continue des acteurs de ce domaine économique. Je peux vous assurer que le Ministère de l'Agriculture ne se désengage pas de la formation en matière horticole, dans ses établissements, à tous les niveaux du diplôme, du brevet professionnel jusqu'au diplôme de l'enseignement supérieur.

L'innovation est également un point extrêmement important pour garder la compétitivité des secteurs et répondre aux différentes demandes sociétales. Vous avez via vos instituts techniques et l'interprofession Val'hor, un rôle à jouer et des atouts en matière de mise au point de nouveaux modèles de production, de serre, etc., qui soient plus économes en énergie et plus pertinents en matière de gestion de l'eau. Il faut continuer d'approfondir ces sujets en s'appuyant sur les réseaux de station d'expérimentation. Je veux saluer les efforts d'organisation et de rationalisation des réseaux pour répondre au mieux aux attentes des opérateurs de la filière. Il ne suffit pas d'être compétitif et innovant en matière de production, il faut l'être ensuite à

« La nature dans la ville n'est pas un bon sujet de conversation, c'est un sujet fondamental »

tous les niveaux, de la commercialisation et de l'offre aux utilisateurs. Un débouché important de vos entreprises est constitué

de la commande des collectivités locales. Il est important de continuer d'axer les travaux sur l'amélioration des résultats technico-économiques à chaque stade de la filière.

Pour cette raison, le ministère de l'Agriculture soutient via son office France Agrimer, l'investissement dans la production agricole, ainsi que sa promotion. Voilà ce que je souhaitais dire sur la compétitivité de la filière. Il faut continuer vos efforts en matière de certification environnementale. Le ministre de l'Agriculture attend beaucoup de vous pour participer pleinement et prendre pleinement votre place dans les nouvelles politiques en matière d'agro-écologie.

Si l'on regarde le positionnement de la France au niveau des métiers de l'horticulture et des



Le grand parc de Versailles (André Le Nôtre)

paysages, on peut se dire que c'est un secteur fortement employeur de main d'œuvre. Ce n'est à l'heure actuelle pas forcément un grand atout en matière de compétitivité. Il y a un déséquilibre important de la balance commerciale du fait que l'on importe bien plus de végétaux d'ornement, de plantes et fleurs coupées, qu'on en exporte. Il faut être offensif dans ce domaine car le défensif ne dure qu'un temps et ne construit pas l'avenir. Il faut se questionner sur l'évolution de la demande des consommateurs, en France et en Europe, et s'appuyer sur le savoir-faire d'excellence de votre filière. Il faut faire connaître et reconnaître ce savoir-faire.

Le fait d'être aujourd'hui à Versailles met le doigt sur un des atouts fondamentaux de la filière du paysage. C'est le patrimoine sur lequel nous pouvons nous appuyer. Il serait souhaitable de réussir à faire ce que font d'autres secteurs pour lesquels la France excelle, comme le secteur viticole qui bénéficie d'un appui des touristes qui visitent le pays, pour valoriser la production et construire des débouchés. Il est très important de s'appuyer sur le patrimoine français en matière de jardin. Il faut aussi faire des efforts de promotion à l'étranger.

Le projet de loi de la ministre du Logement et de l'égalité des territoires (ALUR), sur le logement et l'urbanisme, offre un certain nombre d'outils sur lesquels la politique de la ville, mais aussi



Un étudiant lors du workshop européen

l'articulation entre ville et campagne, l'agricole et l'urbain, pourra bénéficier d'un certain nombre d'outils, avec l'idée qu'il faut densifier l'habitat et la ville. La densification de la ville et l'accroissement du nombre d'habitants dans une surface restreinte qu'est celle de la ville, suppose de s'appuyer sur plusieurs outils, qu'il s'agisse de la trame bleue et verte, et de réfléchir à la place du jardin.

Je souhaite terminer par une note d'espoir et d'optimisme. Vous disposez d'un certain nombre d'outils. Le gouvernement tentera de vous accompagner dans votre développement du mieux qu'il pourra.

⁷ Patrick Mioulane est journaliste et écrivain, expert en jardins. Il est notamment l'auteur de « L'eau, une ressource précieuse pour le jardin » (Fnmj, 2012) et de « Un jardin pour les Nuls » (First, 2013).

⁸ Michel Péna dirige l'agence Péna & Péna à Paris, qui a notamment réalisé le quartier des Rocailles à Biarritz et l'aménagement de la place Jean Mermoz à Bois-Colombes. Il fut Président de la Fédération française du Paysage de 2009 à 2012.

⁹ Jean-Claude Antonini, ancien médecin, fut maire d'Angers de 1998 à 2012. Depuis cette date, il est président de la communauté d'agglomération d'Angers-Loire-Métropole. Il est aussi Président de l'association Plante & Cité.

¹⁰ Antoine Grumbach est architecte et urbaniste. Il a mis en œuvre de nombreux projets d'urbanisme en France et à l'étranger. Il travaille en particulier sur le Grand Paris et sur le Grand Moscou.

¹¹ Michel Desvigne est paysagiste et ancien pensionnaire de la Villa Médicis à Rome. Il a notamment participé au projet Confluence à Lyon. Il a réalisé le parc de Greenwich à Londres. Il est le concepteur du Cluster Paris-Saclay pour lequel il fut lauréat du Grand prix de l'urbanisme en 2011.

¹² Nigel Thorne est architecte paysagiste. Il est président de la section européenne de la Fédération internationale des architectes paysagistes

¹³ Christine Avelin représente le ministre de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt, Stéphane Le Foll, que des contraintes d'emploi du temps ont empêché d'assister aux Rencontres André Le Nôtre, comme il l'avait prévu.



Pépinière Thuilleaux (Yvelines)



CHAPITRE 3

LE JARDIN, ESPACE DE BEAUTÉ, DE SCIENCE, ET DE CULTURE



Le jardin vient de loin. Il a connu, tout au long de l'Histoire de l'humanité des formes et des expressions diverses. Mais il a toujours été un espace propice à la redécouverte de soi, le premier lieu de la formation des sens. Mais il est aussi le lieu de la connaissance, de la science et de la culture.



L'hiver, Versailles, parterre du Nord (François Girardon 1628-1715)

JOHN DIXON HUNT, HISTORIEN DU PAYSAGE¹⁴

Je voudrais d'abord vous montrer quelques images, et en particulier, cette représentation du jardin d'Adam et Eve. Cette image est le moment où le jardin est devenu politique et en même temps un lieu de sécurité. Le jardin original d'un point de vue mythologique était le paradis. C'est lorsque les humains ont été bannis de cet endroit qu'ils se sont rendus compte qu'il s'agissait d'un jardin, alors que c'était le seul endroit qu'ils connaissaient, un endroit ordinaire, rempli d'animaux et de plantes, qu'ils tenaient pour acquis. Deuxièmement, Adam et Eve ont découvert la notion de jardin. Cela était dû au simple fait qu'ils avaient été chassés de l'Eden, et

qu'ils se retrouvaient dans un monde hostile et inconnu, où il fallait travailler la terre pour survivre, et permettre de faire pousser la nourriture, pour un jardin qui n'était plus qu'un rêve. Durant de nombreuses années, la notion de jardin a émergé d'une comparaison avec d'autres territoires : les terres réservées à l'agriculture, les montagnes, les forêts, comme les zones sauvages dans lesquelles nul ne voulait habiter, ainsi que les souvenirs d'un paradis perdu depuis longtemps. Cette notion a pris cours à partir d'un jardin aménagé dans des territoires hétéroclites. Les jardins hors des murs n'offraient aucune protection à moins d'être protégés par Saint-Georges. Il convenait de dis-

tinguer le jardin d'autres lieux. Nous reconnaissons un jardin lorsque nous en voyons un, qu'il fasse partie de notre quotidien ou non.

Voici le jardin d'une maison de mon quartier. Ce n'est pas mon jardin. On peut trouver un tel jardin dans les festivals de jardin comme à Chaumont-sur-Loire ou le Métis Festival au Canada. Il existe des jardins communautaires et engagés, ou encore des lieux prestigieux comme le jardin de Versailles. Tout dépend du moment

LOUIS BENECH, PAYSAGISTE — *Quand on a la chance de travailler avec des jardins, avec du vivant, il y a toutes les incidences liées à la vie, une dimension qui nous échappe un peu. J'aime les jardiniers, et on ne pourra pas les remplacer. Et j'espère qu'il restera à Versailles des jardiniers qui ne travailleront pas pour des entreprises de passage. Car les jardins ont besoin d'une attention humaine permanente. >>>*

et des lieux où l'on fait l'expérience des jardins. Nous pouvons toujours reconnaître un jardin. Nous savons instinctivement quand nous nous trouvons dans un jardin. Ce sentier du Portugal pourrait se trouver dans un parc beaucoup plus grand. C'est un préliminaire de la notion de jardin par ses clôtures

déliçates, le cours d'eau et le bruit de l'eau qui n'apparaît malheureusement pas dans l'image. Nous y sommes entrés. Nous avons franchi un seuil. Cette idée forme l'idée de jardin en tant que lieu distinct. L'image suivante représente un jardin fondé par William Beckford au XIX^e siècle, à Sintra près de Lisbonne au Portugal. On y trouve des jardins individuels, des cascades, des fontaines, des collections de plantes, de fougères, de plantes, de roses, etc. Cette définition d'un jardin et de la façon dont il entre en relation avec ce qui l'entoure a débuté bien avant le XIX^e siècle.

Une miniature de René d'Anjou qui date de 1470 représente un meunier qui attend la livraison

Savoirs et savoir-faire

YVETTE DATTÉE, DIRECTEUR DE RECHERCHE HONORAIRE DE L'INRA ET PRÉSIDENTE DE L'ATELIER SAVOIRS & SAVOIR-FAIRE

Le jardin est un lieu où l'on invente de nouveaux savoirs et de nouveaux savoir-faire par de la mise en pratique. C'est une expérimentation, dans tous les domaines, et c'est cela qui lui donne une dimension particulière. Que ce soit dans les sciences de la vie, la génétique ou l'écologie. C'est une synthèse des progrès de la science dans le temps. En tant que tel, le jardin est un patrimoine qu'il faut préserver, surtout en France où il est particulièrement riche. Le jardinier quant à lui est un observateur de la nature, de la vie. Son amour du métier lui donne une intuition du savoir-faire, qui résulte de cette passion. Et depuis plusieurs années, le jardinier a de nouvelles missions, dans les villes et les campagnes, l'observation des bio-agresseurs. Les citoyens sont aussi invités à participer à l'inventaire et à la description de la biodiversité. Ainsi, chacun peut aider les chercheurs. C'est ainsi que l'humanisme et le jardin peuvent se conjuguer avec la beauté, le plaisir et la conservation du patrimoine. Pour les enfants de la ville, le jardin est le lieu d'apprentissage des sciences du vivant. Or bien souvent, la transmission entre les générations ne se fait plus. Elle s'est perdue. Et justement, le jardinage est du ressort du compagnonnage. C'est pourquoi il est important aussi de capitaliser les savoirs, de les conserver pour mieux les transmettre.

VINCENT PIVETEAU, DIRECTEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DU PAYSAGE VERSAILLES-MARSEILLE

Plusieurs pistes ont déjà été évoquées, trois idées

ont émergé : l'idée de recomposition profonde des savoirs et savoir-faire, l'idée d'ouverture et celle d'une nouvelle organisation du travail.

La nouveauté, j'aimerais l'éclairer par les propos de l'atelier qui soulignaient le fait que les questions environnementales sont devenues complètement structurantes dans les questions de la ville. Une découverte et une redécouverte de la place du végétal. Michel Lussault constatait aussi la montée d'une nouvelle attente citoyenne, « une aspiration citoyenne à faire », pour reprendre son excellente formule. Or, qui dit faire, dit savoir faire. Il y a là une interpellation à réfléchir sur la manière d'associer l'ensemble des populations. Enfin, j'ai retenu l'idée des vides comme espaces structurants de l'espace métropolitain. Le "paysagement" du vide reste à inventer.

« Nous avons besoin de nouvelles manières d'apprendre ». Je renvoie là à deux témoignages, celui d'Henri Delbard qui expliquait qu'il y avait certes les savoirs académiques, mais combien les vrais savoirs s'acquerraient ailleurs. Et celui de Michel Péna qui, à la fin de ses études, où il avait bien sûr beaucoup appris, n'en avait pas moins ressenti le besoin de partir, sac sur le dos, pour un tour de France afin se confronter aux réalités de son métier de paysagiste.

Reste la question d'une nouvelle organisation. Quelles interrogations ont été émises : faudrait-il rapprocher le ministère de l'Agriculture et celui de la Ville ? La même question se pose pour l'enseignement et la technique. Je reprendrais volontiers la belle formule d'Erik Orsenna, « Nous avons des métiers à tisser ». Oui, nous avons des savoir-faire à tisser ou à retisser. C'est tout l'enjeu de nos échanges.



Tous les ateliers sur <http://www.rencontres-andre-lenotre.fr/Enregistrements> Audio

du sac de blé pour son moulin. Il a un potager clos de murs avec un pot près du moulin. On voit un verger entouré de rayonnages. Tous ces biens sont placés dans le cadre d'un paysage agricole représentant une ferme et un château ou une petite ville. Le meunier sait exactement à quoi correspond tel ou tel endroit (potager, verger, champ), mais ce savoir était probablement inconscient ou déterminé par une sorte d'instinct social qui indique sa place

dans la société de son époque.

C'est exactement le conseil offert dans le Traité sur le jardinage, qui distinguait « les jardins étendus ou modestes appartenant à des personnes modestes » des « jardins de voies et d'autres seigneurs illustres et fortunés ». C'est lorsque le jardin a commencé à être conçu et promulgué durant la Renaissance comme un art à part entière, que de nouvelles idées du jardin ont été promues et dissociées > Suite page 44

Mesurer les bienfaits du végétal en ville

Chacun sait, instinctivement, que la présence du végétal dans la ville est un bienfait pour l'homme. Mais c'est aussi une affaire de grands projets, mobilisant parfois des investissements importants. D'où la nécessité pour les décideurs et les élus de pouvoir disposer d'arguments scientifiques, objectifs, permettant de mesurer les bienfaits de la nature en ville, qu'il s'agisse de bienfaits économiques, sociaux ou de santé publique. Et des progrès substantiels apparaissent aujourd'hui dans ce domaine.

FRANÇOIS COLSON, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE PLANTE & CITÉ¹⁵

La communication que je vais présenter est le fruit d'un travail collectif mené avec Pauline Laïlle et Damien Provendier, salariés de Plante & Cité. Je suis moi-même administrateur de Plante & Cité au titre d'Agrocampus. L'étude a également bénéficié de la collaboration des économistes d'Agrocampus et la relecture du conseil scientifique de Plante & Cité, présidé par Louis-Marie Rivière, qui a estimé que les travaux tenaient la route.

Il est aujourd'hui paradoxal, 400 ans après André Le Nôtre, de parler d'indicateurs des bienfaits du végétal en ville. Cela témoigne d'un changement radical des rapports entre l'homme et la nature. Au XVII^e siècle, la nature relevait du chaos. L'homme devait, par sa sagesse et sa raison, la maîtriser. Les jardins du château sont d'ailleurs à cette image. Aujourd'hui, la nature est fragilisée, menacée dans ses équilibres fondamentaux par l'activité humaine. Nous devons la protéger, apprendre à gérer les écosystèmes, du local à l'échelle planétaire. Les innovations techniques, notamment mécaniques ou chimiques, permettent aujourd'hui une maîtrise totale, jusqu'au déséquilibre, de la biodiversité et du fonctionnement des écosystèmes. Le changement ou la révolution n'a pas lieu uniquement dans les techniques, mais aussi dans les têtes, dans la relation entre l'homme et la nature. Auparavant, le message du créateur, argumenté par les théologiens comme Saint Thomas d'Aquin était le suivant : « Dominez la nature et soumettez-la ». Cette approche était également celle de philosophes comme Descartes : l'Homme est extérieur à la nature. Sa dignité et sa grandeur sont de dominer, gérer et

organiser la nature. Aujourd'hui, l'Homme n'est pas perçu comme extérieur, mais comme un participant, un acteur des écosystèmes. Il est le prédateur suprême, avec la responsabilité d'en assurer une gestion soutenable, durable pour les générations futures.

Cette évolution a été accompagnée par les contributions de philosophes comme Merleau-Ponty, sur la relation entre nature et culture. Comme l'a rappelé hier John Dixon-Hunt, le fil vert de cette mutation de la relation homme nature est bien la médiation du jardin, qui nous a accompagnés au cours des quatre siècles derniers.

Le contexte actuel revient à se demander comment estimer les valeurs de la biodiversité pour éviter qu'en toute bonne foi nous la détruisions ou nous bouleversions ses mécanismes. Le débat de société est fondamental. La Fondation de recherche pour la biodiversité a commencé à cet égard un travail important, incluant différentes disciplines scientifiques, pour caractériser ses valeurs, se donner des indicateurs. Le végétal dans la ville n'est qu'une petite partie de l'ensemble des services écosystémiques. Mais il est sans doute l'un des plus sensibles, car il est l'un des plus proches pour les habitants et les élus, et représente l'opportunité d'agir au niveau local dans un débat global.

Les professionnels, des collectivités locales et des bureaux d'études, ont, les premiers, signalé l'urgence du besoin d'indicateurs de la valeur de la nature en ville. Ces indicateurs sont nécessaires pour communiquer mais aussi pour aider à la décision publique. Pour répondre avec pertinence à cette demande, il est indispensable de s'appuyer sur des travaux validés scientifiquement.

Dès 2009, Plante & Cité avait commencé un premier travail bibliographique, en collaboration avec l'UNEP, Val'hor, et avec l'aide d'une sociologue, Sandrine Manusset. 104 publications ont ainsi été recensées. Le document de synthèse est désormais à notre disposition. Il y a un an, les professionnels du secteur, par l'intermédiaire de Val'hor, nous ont demandé d'aller plus loin. Il ne suffit pas d'affirmer que le végétal contribue à la santé. Il convient de disposer de moyens pour l'évaluer plus précisément.

> Suite page 43



Je ferai d'abord une remarque de méthode, pour expliquer par quel chemin nous sommes passés. Nous sommes d'abord allés consulter les économistes qui travaillent sur l'économie de l'environnement, qui savent évaluer, par différentes méthodes, la valeur des biens non marchands. Ils ont indiqué qu'ils allaient effectuer une méta-analyse, sur la base de plusieurs dizaines de publications internationales relatives à l'analyse des prix hédoniques ou à la méthode d'évaluation contingente.

Nous sommes retournés vers le cercle Cité verte, et nous nous sommes heurtés à une discussion : nos interlocuteurs ont souligné le besoin de propositions opérationnelles pour les acteurs, à savoir les élus et professionnels. Nous sommes retournés vers la revue de littérature et nous avons obtenu l'aide très opportune d'un travail effectué pour l'IFPRA, l'association internationale des directeurs de parcs et jardins. Une communication d'un économiste suédois avait analysé 200 publications différentes de celles que nous avons nous-mêmes analysées. Son travail montrait l'évolution du processus. Il avait hiérarchisé les publications d'un point de vue scientifique.

Je vous présenterai la synthèse de ces publications scientifiques et les indicateurs que l'on peut proposer en conséquence.

Les bienfaits du végétal sont évalués à deux niveaux : au niveau du service écosystémique individuel, c'est-à-dire du point de vue de la contribution au cadre de vie ; et au niveau collectif, pour la régulation des équilibres environnementaux. Nous sommes dans le domaine de biens non marchands, c'est-à-dire des biens qui ont un coût de gestion mais ne peuvent pas être vendus sur le marché. Ces biens sont publics, communs, et s'évaluent dans une double approche de bienfait individuel pour la santé physique et mentale, ou du bienfait collectif sur les équilibres écologiques (qualité de l'air, etc.). Ils sont valorisés économiquement par le prix des logements. Ainsi, une étude récente menée à Brest montre qu'un logement situé à moins de cent mètres d'un bel espace vert aura une valeur supérieure de 11 % par rapport à un logement équivalent plus éloigné.

Le domaine de la santé a fait l'objet du plus grand nombre de publications au niveau international. Il en existe plus d'une centaine. L'hypothèse centrale est que la présence d'espaces verts publics augmente l'activité physique des habitants, avec un effet très significatif sur les populations sensibles, à savoir les enfants de moins de quinze ans

et les personnes âgées. Ainsi, une étude parue en 2007 dans la revue médicale *The Lancet* démontre une baisse significative de la mortalité liée aux maladies vasculaires chez les personnes âgées. Au Danemark, la même année, une étude menée sur un échantillon de 1200 personnes montre un effet significatif sur la baisse de l'obésité et du stress ressenti par les populations.

Il existe près d'une centaine de travaux menés aux Etats-Unis, au Japon, aux Pays-Bas. L'une des thèses les plus pertinentes a été menée aux Pays-Bas, désignant la Vitamine G pour « Green », soulignant la contribution du végétal à la santé individuelle des habitants.

La surprise tient à l'absence de travaux équivalents en France. Le dernier rapport du Conseil général de l'environnement et du développement durable (CGEDD), paru en avril 2013, indique qu'il existe des recherches sur les allergies, qui concernent une part croissante de la population et peuvent être maîtrisées à travers un choix raisonné des végétaux. Mais les travaux sur le bien-être doivent encore être développés. Il existe des travaux sur les jardins thérapeutiques, en particulier les jardins du CHU de Nancy, qui mettent l'accent sur la perception des cinq sens liée au végétal. D'autres travaux ont fait parler d'eux, mais ils ne sont pas encore suffisamment solides pour tirer des conclusions. Nous ne disposons pas encore de validations statistiques suffisantes.

En termes de régulation environnementale, les bienfaits globaux liés à la présence du végétal en ville sont bien sûr la contribution à la biodiversité. À cet égard, des initiatives significatives ont été menées en France par les écologues, à travers les continuités écologiques. Le rôle positif sur la régulation climatique locale a été mis en évidence depuis plus d'une dizaine d'années aux Etats-Unis, notamment dans des îlots de chaleur à Washington et à Baltimore en 2012. Des études ont montré l'impact positif d'une baisse de température en termes de qualité de l'air, d'écoulement des eaux, y compris dans l'approvisionnement de l'agriculture en zone périphérique. Les études ont également mis en lumière la contribution à la cohésion sociale.

Comment passer de cette littérature scientifique à des indicateurs mobilisables ? La demande relative aux services environnementaux, économiques, culturels et sociaux rendus par le végétal est multiple. Pour le décideur public, il s'agit d'éclairer le rapport coûts/bénéfices. > Suite page 44

> Suite de la page 43 Pour les professionnels, il s'agit d'argumenter les dimensions multidisciplinaires d'un projet paysager et d'accompagner un processus de concertation.

Cette utilisation est différente selon les stades du projet. Dans un processus collectif, elle doit s'adapter à la spécificité de chaque site. Il n'existe pas une sorte de thermomètre pour évaluer chaque site. L'outil doit s'adapter dans un processus de construction collective. Les paramètres mentionnés dans les publications ont été classés en cinq domaines d'évaluation :

- la quantité de surface végétalisée ;
- l'accessibilité des espaces verts publics ;
- la capacité de régulation environnementale ;
- les équilibres écologiques ;
- les aménagements fonctionnels et esthétiques.

Ces critères sont gradués, d'une contribution passable, à une contribution bonne ou excellente. Cette analyse peut être conduite à plusieurs échelles, depuis l'échelle d'une parcelle à celle d'un territoire. Pour chacune de ces échelles, on propose des indicateurs adaptés. Ainsi, l'accessibilité aux espaces verts publics pour une parcelle est évaluée par rapport à une distance de moins de 300 mètres d'un espace vert public. Au-delà de quinze minutes de marche à pied, l'indicateur

est beaucoup moins pertinent. Au niveau d'un espace paysager, la mesure peut se faire à travers la fréquentation du site. Enfin, au niveau d'un territoire, l'indicateur sera le pourcentage de la population ayant accès un espace vert public à moins de cinq minutes.

Pour mesurer la quantité de surface végétalisée, il convient de mesurer la quantité d'espaces verts publics, mais aussi l'ensemble des espaces végétalisés. La ville de Berlin a déjà mis au point un système de coefficient de biotope par surface, qui peut se décliner au niveau de la parcelle, de l'espace paysager et du territoire.

Pour d'autres groupes d'indicateurs, les appréciations seront davantage de nature qualitative. Ainsi, la capacité de régulation environnementale se mesurera en fonction de la proportion de strate arborée par rapport à la strate herbacée. De même, les équipements fonctionnels ou esthétiques seront plutôt soumis à l'avis des experts et utilisateurs.

Cette méthode et ces indicateurs sont à la fois utilisables par un particulier qui souhaite comparer les bienfaits de deux types de logements, mais aussi par un service d'espace vert qui souhaite construire un nouvel espace en lien avec un paysagiste. Au moment du diagnostic, ce dernier

> Suite de la page 41 d'autres lieux, non seulement en vertu de la classe sociale à laquelle ils étaient destinés. Les jardins présentent une dimension esthétique différente de celle d'autres paysages. Même au XVI^e siècle, il n'était pas facile de savoir ce qu'était un jardin, par rapport à ce qu'on appelle aujourd'hui de ce nom. Deux humanistes italiens ont perçu clairement une différence entre les terres agricoles, les villes, les champs et le monde sauvage des hommes primitifs. Ils percevaient les jardins comme quelque chose de distinct des champs et des terres incultes. Bartolomeo Baggio et Giacomo Donfabio, qui à ma connaissance ne se sont pas consultés, ont écrit tous les deux : « les jardins sont le résultat du travail des populations locales » pour créer ce que j'appelle une troisième nature. Cette « troisième nature », *terza natura*, découlait de la seconde nature du paysage culturel et du monde primaire des dieux, sauvage et mystérieux.

Les matériaux étaient identiques (fleuve, arbre, topographie), mais mis en forme. La Bobée et l'Ancueil qui traversent les jardins de Vaux-Le-Vicomte ont été canalisés dans la propriété, puis reprennent leur cours normal à la sortie, dans les prairies inondées. Les architectes paysagistes ont réduit selon les époques les matériaux utilisés à l'intérieur du jardin.

La primauté de la nature a continué d'être présentée dans les discussions verbales et les gravures. La représentation des trois natures n'était souvent qu'un schéma, comme dans le frontispice du livre de l'Abbé de Valmont, présentant un jardin coincé entre champs et montagnes, et des figures qui réunissent art, science, etc., mêlées dans une topographie rudimentaire et non formalisée.

Les images continuaient de représenter des paysages complexes, une troisième nature au-delà des terres plus agricoles, bien qu'organisées en vue d'une consommation par l'homme, et

> Suite de la page 44 pourra, sur la base de ces cinq domaines, graduer les forces et faiblesses de son projet et arbitrer entre plusieurs scénarios, l'un étant plus fort en termes de régulation environnementale, l'autre étant plus fort sur les critères d'accessibilité.

Il s'agit donc d'un outil, au niveau des territoires, pour accompagner des politiques d'aménagement urbain, y compris pour aider les élus à fixer des indicateurs, dans le cadre d'un PLU. À l'avenir, cet outil pourra constituer une aide à la décision, en spatialisant sur un territoire donné les services et bienfaits environnementaux du végétal.

En conclusion, je soulignerai trois messages. Tout d'abord, la méthode d'analyse est opérationnelle. Elle a déjà été testée avec des paysagistes et des directeurs de services d'espaces verts dans les groupes de travail de Plante & Cité. Les paysagistes soulignent l'intérêt de la phase préparatoire, du diagnostic et de la concertation avec les représentants de la population. Ils sont toutefois prudents sur la représentation graphique que nous proposons. Les services Espaces verts soulignent l'importance de cette approche pour objectiver le débat sur les coûts et avantages d'un investissement, pour discuter avec les élus et les habitants, mais aussi pour graduer les cinq

caractéristiques au moyen d'une représentation graphique. Nous avons effectué deux représentations : l'une en étoile, l'autre sous forme d'histogramme. Elles sont à la disposition des acteurs. Le travail que nous allons poursuivre à plus grande échelle permettra d'affiner l'outil.

Mon deuxième message de conclusion a trait à l'importance aujourd'hui, compte tenu de la démarche d'évaluation des services écosystémiques globaux entreprise au niveau européen, de disposer d'une contribution sur les services en ville. On parle en effet surtout des services de manière globale. Or, il existe une initiative du ministère de l'Écologie, en liaison avec le Certu (désormais rattaché au Cerema), à laquelle nous devons absolument contribuer.

Enfin, mon troisième message renvoie à l'urgence de développer des travaux de recherche sur les bienfaits du végétal dans le domaine de la santé. Plante & Cité est déjà à l'origine de quelques programmes sur les trames vertes urbaines, la régulation climatique sur la biodiversité. Nous avons besoin de construire un programme sur les relations entre la santé et le végétal, avec des médecins et des sociologues, qui pourrait s'inscrire dans le cadre du prochain Plan Naturel Santé Environnement (PNSE).

ensuite les collines plus sauvages, au loin. Il s'agit d'un modèle très répandu en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles. La délimitation précise des espaces a disparu en tant que format visuel au cours des siècles qui ont suivi.

William Turner a peint L'île de Wight en 1826. Dans ce tableau, il est attentif à la gradation du paysage, du jardin aux terrasses et aux collines lointaines. L'artiste n'enregistrait pas la structure du paysage faisant partie intégrante de la compréhension par l'homme du territoire qu'il contemplait, ou dans lequel il se déplaçait. La notion de jardin atteignait des proportions presque absurdes. Tout pouvait être considéré comme jardin.

Aujourd'hui, il existe un grand nombre de types de jardins. Hans Ulrich Obrist a dressé une liste de quatre pages de jardins. Chaque type de jardin présente ses propres caractéristiques typologiques. Nous savons toujours reconnaître un jardin dès que nous en voyons un, quelle que

soit la forme ou l'usage qui en est fait.

Il existe des types de jardin les plus étranges, un jardin aéroport ou un jardin dans un paquebot, un jardin forestier à bord du paquebot de croisière Ocean of the seas, et celui de la bibliothèque François Mitterrand à Paris. Il se distingue des autres jardins et du contexte dans lequel il se trouve. Ce que l'on retrouve invariablement dans ces centaines de jardins est que le jardin est un endroit à part, même si nous nous appuyons sur notre connaissance d'autres lieux. Cette qualité remarquable est liée à un éventail culturel des réactions. Ce qui est remarquable pour moi ne l'est pas nécessairement pour un agriculteur anglais ou français, sans quoi nous vivrions dans un monde ennuyeux et monotone. Nous devons être vigilants par rapport au danger de la globalisation de l'architecture du paysage. Trop d'architectes reconnus font le tour du monde et créent des jardins qui tiennent peu compte des spécificités d'une région. Il faut



Le Parc du Trapèze à Boulogne-Billancourt (Agence Ter)



Le Parc Martin Luther King à Paris (Atelier Osty & associés)



Le Jardin des Tuileries à Paris (André Le Nôtre)

apprendre à passer d'un endroit qui n'est pas un jardin à un jardin. Le caractère remarquable des jardins, reconnu très tôt, n'a jamais été totalement perdu de vue, bien qu'il se mélange à la sentimentalité. Dans la Grèce antique, les jardins étaient conçus comme des endroits à part. Des pièces représentent des monnaies dédiées à une divinité ou au génie du lieu. Certains sites n'étaient accessibles qu'aux personnes d'un certain rang social ou d'un certain genre. Les arbres étaient choisis avec soin, et les activités qui se déroulaient dans ces jardins étaient réglées

ARIELLA MASBOUNGI, ARCHITECTE URBANISTE EN CHEF — *La discipline du paysage a tendance à croître en terme de demande sociale. Les raisons en sont probablement la peur de l'avenir, le goût de la nature et la sobriété du paysagiste, radicalement moins coûteux que bien d'autres interventions et depuis toujours sensible au durable, bien avant que le mot n'existe. >>*

mentées de manière stricte. D'autres cultures nous montrent un goût pour un lieu sacré comme le jardin des Shinto à Izé, au Japon. Bien des siècles plus tard, lorsque les premiers hommes blancs ont découvert la vallée de Yosemite en Californie vers 1850, ils ont trouvé l'endroit merveilleux. Ils ont donné une description faisant honneur au caractère sacré du lieu. L'un l'a décrit comme une cathédrale, l'autre comme une galerie de sculpture natu-

YVES PILORGE, PAYSAGISTE — *Le dialogue des paysagistes et des jardiniers avec le lieu, il peut se faire dans une forêt allemande ou une carrière en ruine à Carpentras. À Créteil, le service des espaces verts existe depuis 1950. Avec toutes les équipes, nous avons ce dialogue dans cette matière urbaine. Et au travers des espaces verts, on arrive à instiller de l'esthétisme dans un paysage du quotidien. Et les paysagistes ne sont pas seuls. Les paysages du quotidien, les espaces verts, c'est un travail collectif. >>*





Jardin en toiture du gymnase des Vignoles, Paris XX^e (Atelier Jacqueline Osty & associés)

Jardin & lien social

Le jardin est un droit, le droit au mouvement, le droit de sortir, le droit du souci de soi. Il est aussi le lieu privilégié des relations intergénérationnelles. Il est enfin un vecteur de réconciliation sociale.

EDITH HEURGON, DIRECTRICE DU CENTRE CULTUREL DE CERISY-LA-SALLE¹⁶

L'atelier sur le jardin et le lien social a fait émerger un constat, qui rejoint le colloque de Cerisy évoqué par nos jeunes jardiniers du futur : le renouveau des jardins se trouve davantage dans la part des jardiniers amateurs, le fait des gens, quel que soit leur âge, que des professionnels ou des politiques. Cet atelier était enthousiasmant car il parlait des personnes, à différents âges de la vie, et de leur manière de vivre les territoires, en partant de l'idée du soin. L'idée essentielle est que le trait principal de l'humanité est la vulnérabilité. Face à cette vulnérabilité, nous sommes allés chercher la déesse Cura, déesse de l'humus et des jardins. L'atelier a beaucoup insisté sur la difficulté à travailler ensemble, à conduire des projets, entre le moment des commandes, la conception, l'association des différents partenaires, habitants, puis le passage de relais, la phase opérationnelle, puis l'entretien et le suivi. L'une de ses conclusions était la nécessité de réunir, à toutes les étapes du processus, les quatre phases du soin. La première de ces quatre phases renvoie au souci – souci de soi, souci des autres. Mais aujourd'hui, dans le monde tel qu'il vient, le souci renvoie aussi au souci du vivant, au respect du vivant et souci du monde. La deuxième phase concerne la responsabilité. La troisième phase est la compétence, qui consiste à prodiguer le soin. Enfin, la quatrième phase est incarnée par la reconnaissance. Il me

semble qu'il existe là un dispositif nous permettant de voir la question du processus. A cet égard, le détour que nous avons fait par Tokyo a été très intéressant. Nous avons découvert que la culture japonaise était telle que toutes ces phases étaient déjà reliées, enseignées aux enfants des écoles qui avaient en charge de faire vivre chacun un volubilis.

Il était particulièrement intéressant de tenir un atelier sur le thème du lien. Nos rencontres constituent le lieu de l'interprofessionnalité, mais nous avons aussi beaucoup travaillé sur l'intergénérationnel. Dans une société de la longévité, ces jardins sont en effet aussi et avant tout pour les enfants et les personnes qui prennent de l'âge, pour lesquelles la proximité est un élément tout à fait indispensable et qui souhaitent un droit au jardin, un droit au mouvement, un droit de sortir. Le jardin renvoie aussi à l'interterritorial, en permettant de penser l'articulation des échelles d'espace et de temps. Nous avons aussi évoqué l'interdisciplinarité : savoir jardiner relève d'un savoir technique et pratique. Il s'agit d'une compétence clé de l'homme moderne, d'un élément de culture générale. Enfin, nous pouvons parler d'inter-arts. Comme vous l'avez évoqué précédemment, les jardins sont un art du paysage, ils peuvent aussi renvoyer aux sons. Les jardins constituent en quelque sorte un « art des émotions sensibles ». Vous voyez donc combien le jardin est un opérateur de liens, qui implique la personne. Le jardin constitue un facteur de mobilisation pour chacun d'entre nous, et aussi pour la planète.

Je conclurai ainsi en qualifiant le jardin de vecteur de réconciliation.



Tous les ateliers sur <http://www.rencontres-andre-lenotre.fr/Enregistrements Audio>

relle, même si un indécrottable esprit pratique n'y a vu qu'un grand abreuvoir pour chevaux. Les écologistes américains ont célébré sa beauté sauvage immaculée. Emerson a détecté ses capacités fonctionnelles.

Des peintres comme Albert Bierstadt en 1864, ont trouvé que c'était un endroit étrange, empreint d'un esprit divin, ce que les Français appellent très justement « un autre lieu ». Aucun des explorateurs blancs n'a fait attention au fait

pour les Indiens d'Amérique, les Ahwahnee, la vallée était pètrie de mystères. Ils avaient donné aux pics montagneux des noms sacrés remplacés par des noms banals comme Inspiration pole ou Half dome.

Bien que je ne sois pas croyant, tous ces jardins me font penser qu'ils ont quelque chose de spirituel. Je l'ai ressenti au Yosemite, ainsi que dans les forêts de France et de Suisse. On garde toujours un instinct pour le caractère sacré des





Boulevard de l'Hautil, Cergy-Pontoise (Val d'Oise)



Le quartier des Rives du Blossne, à Chantepie (Ile-et-Vilaine)

jardins. Lorsque l'architecte paysagiste américain Lawrence Halprin a dressé la première esquisse du jardin à la mémoire de Franklin Roosevelt à Washington, il a envisagé le jardin comme un espace sacré. Les jardins fournissent de nombreux autres services. La réalisation du sacré n'est qu'un service parmi d'autres. Son rôle pédagogique en est une autre.

Les jardins ont toujours été associés à des lieux d'apprentissage instinctifs. Adam et Eve ont appris à leurs dépens comment faire honneur au jardin, après l'avoir perdu. Pour les architectes et urbanistes, le monde est la matière première dans la construction d'une troisième nature. La chaîne des Apennins en Italie a inspiré cette statue colossale du parc de la Villa Medici, *Statue nommée Apenino*. Lorsque les humains ont appris à sortir des jardins et explorer le monde, ils se sont rendu compte qu'ils pouvaient ap-

prendre de la nature, même s'ils avaient appris en premier lieu à lire la nature dans le lieu clos du jardin.

Un Anglais tient à la main une copie des *Rêveries du promeneur solitaire* de Jean-Jacques Rousseau tandis qu'il médite dans les bois de sa propriété. Le jardin européen est un lieu d'apprentissage et d'éducation. Il rassemble les

GRÉGOIRE LEBLOND, MAIRE DE CHANTEPIE — *L'enjeu est de créer la ville de demain. Il ne suffit pas d'avoir des projets, il faut impliquer la population. Pour rassurer, bien sûr ; mais aussi pour apprendre à penser ensemble et pour que l'aménagement intègre les usages réels de la population. >>*

trésors d'une nature large, qu'ils soient américains, africains ou asiatiques. C'est là que les professeurs de botanique enseignent, dans les jardins botaniques de l'université de Leiden. John Parkinson y a rassemblé la matière première de son Compendium. Il s'agissait d'un théâtre de botanique où les richesses du monde naturel seraient exposées dans chaque coin de la perception, et mises en scène. Il a imaginé sur la scène du Théâtre du Globe à Londres, soutenu par les colonnes d'Hercule, un théâtre dans lequel Adam et Salomon jouent le rôle du jardinier et du scientifique originaire.

Les liens pédagogiques sont profonds et généralisés dans les jardins. Il y a une grande variété de faune. De nombreux architectes-paysagistes affirment que le jardin est le point de départ à partir duquel dérive la création de tous les autres paysages. Même lorsqu'ils sont davantage portés sur les parcs et les sites non jardiniers, ils célèbrent toujours le jardin comme source de travail. L'Allemand Peter Latz soutient que « les mouvements du jardinier amateur jouent un rôle important dans la culture des jardins ». Cela se voit dans son parc de Dünsberg. L'Américain Garrett Eckbo a écrit au sujet de l'aménagement des jardins : « le jardin privé est la seule façon de comprendre le rapport entre les gens et l'environnement ». Mon ami Bernard Lassus a lancé dans une conférence en Sicile en 1981 : « on se demande pourquoi le jardin perpétuerait l'approche sensorielle de demain,

une nouvelle façon de toucher et de s'émuouvoir, pourquoi un tel jardin n'était pas avant toute chose philosophique ».

Nous pouvons suivre la trace de la notion du jardin dans une série de lieux non imaginés avant la fin du siècle des Lumières : les jardins publics comme l'Englischer Garten à Munich, les jardins aristocratiques, les parcs nationaux comme Yosemite et les parcs naturels régionaux français, les terrains où se tiennent les expositions universitaires comme l'Exposition du Centenaire de la constitution organisée à

DENIS CHEVROLIER, INGÉNIEUR, SPÉCIALISTE DES SEMENCES — *Aujourd'hui, dans le domaine potager, nous avons plus de 100 000 variétés en stock. La sélection est un long chemin. Une nouvelle variété demande 10 à 15 ans de travail. >>>*

Philadelphie, ou la Royal Columbian organisée à Chicago dans les années 1870. Dans tous ces lieux, l'idée du jardin est présente.

Les jardins botaniques se sont diversifiés au fil du temps, produisant une variété de sites inédits de Shanra à Bordeaux. La notion de jardin est intégrée et exploitée dans ces sites, avec notamment les jardins sur les toits, notamment dans une construction du Corbusier en 1966. Même s'il y a eu des jardins suspendus de Babylone, nous avons des jardins suspendus et verticaux, comme celui qui pousse sur le mur du musée du quai Branly.

Il existe également des jardins qui descendent sous terre et d'autres qui sont entièrement composés de découpe d'acier, où le métal dialogue avec les plantations. De nos jours, un attrait de la création des jardins réside dans les partis repris dans différents types de lieux, et le fait qu'ils sont intimement liés à d'autres types de lieux. Dans certains cas, ils se retrouvent dans un seul lieu. Par exemple, le parc de Dünsberg réalisé par Peter Latz & associés est né de la réhabilitation d'une scierie désaffectée en y intégrant les jardins et en organisant des événements sportifs. On peut y faire de l'escalade et y assister à des spectacles de théâtre, ce qui n'empêche pas le lieu de continuer à recéler les frissons su-

blimes de l'usine abandonnée. La réhabilitation de l'usine de Dünsberg est une activité paysagiste majeure de la dernière décennie écoulée. Des sites désindustrialisés désaffectés, souvent toxiques, des lieux laissés à l'abandon, ont été questionnés et transformés en jardin public et en parc.

L'idée que le paysage des jardins se conçoit comme infrastructure est répandue dans le monde de façon visible. La notion de jardin s'est étendue à de nouvelles cultures, dans des endroits inattendus : les carreaux sur les façades d'une maison du XIX^e siècle à Lisbonne, les paysages peints sur les murs d'un lotissement, l'imaginaire du jardin dont se sert la publicité pour séduire, etc.

Lorsque j'ai écrit un livre sur la culture du jardin il y a un an, j'ai dû me battre avec la maison d'édition qui voulait l'intituler *The world of gardens*, Le monde des jardins. Mon livre ne parlait pas de ce qui se passe dans les jardins. Il parlait de l'existence du monde des jardins à diverses époques et divers endroits du globe. Je l'ai donc intitulé *A world of gardens*, Un monde de jardins. Les jardins en Chine, au Japon, dans l'Inde colonisée par les Européens, tous ces jardins parlent bien, chacun avec son langage spécifique, des jardins tout court. L'amplitude qui permet une étude du comportement culturel ne nous empêche pas complètement de penser des jardins en général. Nous pouvons donc écouter les mots de Jacques Prévert, dans son jardin de Saint-Germain-des-Vaux en Basse-Normandie : « *Même si vous ne le voyez pas d'un bon œil, le paysage n'était pas laid. C'est votre œil qui peut-être est mauvais.* »

¹⁴ John Dixon Hunt est un historien du paysage de renom, spécialiste des XVII^e et XVIII^e siècles en France et en Angleterre, en même temps que spécialiste de la littérature anglaise. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont « *The Italian Renaissance Garden in the English Imagination 1600-1750* ». Il a été professeur invité au Collège de France et est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

¹⁵ François Colson est secrétaire général de Plante & Cité mais aussi l'un des fondateurs du pôle de compétitivité Végépolys. Ancien directeur adjoint d'Agrocampus Ouest, et directeur d'Agrocampus Ouest-Centre d'Angers INHP, il a également été président de Valcampus.

¹⁶ Edith Heurgon dirige avec sa sœur, Catherine Peyrou le Centre culturel de Cerisy-la-Salle, créé par leur mère Catherine Heurgon-Desjardins, dans le château familial de Cerisy.



Jardin & beauté

CHANTAL COLLEU-DUMOND, DIRECTRICE DU DOMAINE ET DU FESTIVAL INTERNATIONAL DES JARDINS DE CHAUMONT SUR LOIRE

Il est clair que la préoccupation de l'environnement, qui est extrêmement importante aujourd'hui, joue un rôle essentiel dans le regard que l'on porte sur le paysage et le jardin. Mais ce n'est pas pour autant que cette discipline a cessé d'être un art. C'est un sujet difficile que celui de la beauté. C'est en effet une notion assez complexe, je vais donc essayer de définir ce qu'on peut appeler la beauté. Alors, il y a bien sûr la définition de Hegel qui dit que, par la magie de la beauté, nous adhérons à tout ce qui n'est pas visible. Comme si notre sensibilité forçait notre esprit à adhérer à du sens, comme si nous approchions de quelque chose, d'un charme. Quand la beauté des choses nous prend et que nous acceptons de nous laisser guider. On a tous eu cette expérience dans un paysage, dans un jardin, ce moment où on voit au delà de ce qui est devant nos yeux. L'existence même de la beauté nous rappelle qu'il y a de l'inexplicable. Je citerai François Cheng, essayiste franco-chinois, pour qui chaque expérience de la beauté rappelle un paradis perdu, un paradis promis. Elle semble nous restituer la fraîcheur d'un premier matin du monde. On peut se demander si la beauté ne serait pas notre meilleure relation à l'abstraction, si elle n'est pas la relation sensuelle et esthétique aux questions qui nous dépassent comme celle de Dieu, du bonheur, de la vérité, du sens de la vie. Je crois que nous avons besoin de la beauté pour éprouver autrement la vie en nous et pour être présent à nous mêmes de manière plus pleine et plus complexe. En fait la beauté ne se regarde pas, elle se vit. Apprendre à saluer la beauté, c'est apprendre à se tenir face à son mystère sans vouloir le réduire ou l'expliquer mais à l'accueillir. C'est donc plus que la contempler, c'est y participer. Je pense que la force de la beauté nous rappelle que nous pouvons habiter le monde, que l'émotion esthétique nous installe dans une intensité d'existence, qu'elle aiguise nos facultés. Si bien que le plaisir esthétique passé, on va demeurer en éveil. Nous sommes rendus comme plus vivant par cette rencontre du Beau. Le philosophe sinologue François Jullien dit « je me sens d'autant plus présent au monde que je le

quitte et y reviens agrandi, éveillé, guéri de mon incapacité à être au monde ». C'est l'effet de la beauté de rendre notre vie plus intense. Pour lier la beauté et le paysage, je citerai Michel Baridon : « *Les couleurs de la nature ont toujours été pour l'Homme celles qui s'accordent le mieux aux profondeurs de sa vie mentale. Les scènes de printemps ou celles de l'hiver lui parlent une langue qu'il n'a pas eu besoin d'apprendre.* » Quel langage pourrait apparaître plus universel que celui des jardins et des paysages ?

Et pour Roberto Burler Marx, « *les jardins figurent l'accord parfait entre l'homme et la nature, microcosme, reflet du macrocosme de l'univers* », et on trouve ainsi l'idée du jardin paradisi. Cet accord miraculeux, le jardin a pour vocation d'en tenter une représentation ; il figure le contact essentiel de l'Être avec la nature. La proposition juste entre petit monde intérieur et immensité du monde extérieur, afin que l'équilibre soit rétabli et la sérénité atteinte. Comment les jardins d'aujourd'hui répondent-ils à cette question de l'art et de la beauté ? Mon sentiment, c'est qu'aujourd'hui nombre de paysagistes sont de véritables artistes et que bien des jardins sont de vraies œuvres d'art. Œuvres d'art vivantes, au sein desquelles on peut se promener. Le jardin, c'est l'œuvre d'art totale. Le jardin joue avec l'architecture, la botanique. C'est cette alchimie complexe qui fait que chaque grand jardin est un spectacle extraordinaire qui va mobiliser tous les sens, l'imagination et la sensibilité du visiteur. J'aime à citer cette formule de Michel Baridon pour qui les paysagistes sont en quelque sorte des ordonnateurs. Quand ils dessinent un jardin, ils sont comme un dieu ou un démurge en transformant le chaos en cosmos. Quant à moi, je dirais que, comme les architectes, les paysagistes sont en quelque sorte des thaumaturges. Comme disait Michel Foucault, le jardin, c'est la plus petite parcelle du monde et la totalité du monde. Le jardin est un art fragile. La caractéristique essentielle du jardin, c'est le changement, le mouvement, la délicatesse, la fragilité. Les paysages et les jardins se transforment chaque jour même quand ils sont parfaitement entretenus. C'est important de souligner combien cet art vivant joue avec le temps, l'espace et les accélérations liés aux saisons.





QUELLE SYNTHÈSE DES RENCONTRES ANDRÉ LE NÔTRE ?

Difficile exercice que de synthétiser ces Rencontres André Le Nôtre, qui se sont déroulées sur trois jours et ont comporté débats, communications, ateliers, visites de site. Afin que l'ensemble des participants puisse avoir un écho des échanges de toutes les sessions, dont certaines se déroulaient en parallèle, un groupe de travail a été chargé de proposer une synthèse des travaux. Présidé par Erik Orsenna, président du Conseil scientifique des Rencontres André Le Nôtre, ce groupe était composé de Michel Audouy, président délégué de Val'hor et de Soazig Default, journaliste.

MICHEL AUDOUY, PRÉSIDENT-DÉLÉGUÉ DE VAL'HOR¹⁷

La question du jardin est toujours plus large qu'on ne le pense. Je citerai six points, que j'illustrerai plus précisément à l'aune du travail effectué dans les ateliers par les rapporteurs et en particulier les étudiants.

— Échelles

Le jardin est d'abord plus large en ce qui concerne les échelles. Nous avons parlé de territoires, de l'enjeu périurbain, qui pourrait constituer à l'avenir une réserve de jardins d'un autre type, auxquels nous devons nous intéresser.

— Participation

La société participe aux débats comme elle ne l'a jamais fait, elle entend prendre sa part à la transformation du territoire.

— Planification

Il faut anticiper l'espace qui accueillera les jardins au sens large.

— Culture et éducation

Elle implique la formation des professionnels et la formation des élus, des citoyens.

— Savoirs et savoir faire

Leur redéfinition est en train de s'opérer. L'atelier a mis en lumière la nécessité d'évoluer, mais aussi de savoir mieux travailler ensemble.

— Limites

Les limites du jardin, la clôture, l'enclos originel doivent être

¹⁷ Michel Audouy est architecte-paysagiste à Paris et enseignant à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles. Il est secrétaire général de la Fédération française du Paysage et Président-délégué de Val'hor.

¹⁸ Soazig Default est journaliste au magazine L'Ami des Jardins. Elle est vice-présidente du conseil d'administration de l'Association des journalistes du jardin et de l'horticulture et jury du festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire.

Le Prix International André Le Nôtre

LES MEMBRES DU JURY

Présidence —

François de Mazières, député des Yvelines, maire de Versailles, président du Jury; **Dominique Douard**, président de l'interprofession Val'hor.

Membres —

Christophe Barbier, directeur de la rédaction de *L'Express*; **Vincent Bioulès**, artiste-peintre paysagiste; **Jean-Marc Bouillon**, président de la Fédération française du Paysage; **Éric Burie**, rédacteur en chef de *Paysage Actualités*; **Antoine Grumbach**, architecte, urbaniste; **Françoise-Hélène Jourda**, architecte, urbaniste; **Stéphane Marie**, journaliste, rédacteur en chef de *Silence, ça pousse!*; **Érik Orsenna**, économiste, écrivain, membre de l'Académie française; **Nigel Thorne**, architecte-paysagiste (UK), président de l'IFLA-Europe; **Hélène Valade**, présidente du Collège des directeurs du développement durable; **Bernard Welcomme**, ingénieur général des Ponts, des Eaux et des Forêts. **Neuf candidats étaient en lice. Le premier prix international André Le Nôtre a été décerné à Michel Corajoud.**

Créé à l'initiative de la Fédération française du Paysage par l'interprofession Val'hor, le Prix international André Le Nôtre a pour ambition de devenir la plus haute distinction décernée en France à un paysagiste concepteur sur la durée de son exercice professionnel.

Ce prix, qui sera décerné tous les deux ans à partir de 2013, récompense un paysagiste concepteur pour l'ensemble de son œuvre, de la conception à la maîtrise d'œuvre en passant par sa contribution à la recherche, ses publications et à l'enseignement. Le jury jugera les candidatures selon les critères suivants : l'apport original du candidat à

la conception du paysage, à la reconnaissance des paysages et de la démarche paysagère, à la formation des futurs professionnels, à la production d'innovation, et la capacité du candidat à élaborer et conduire un projet avec tous les partenaires, notamment la maîtrise d'ouvrage et les différents métiers de la filière professionnelle.

MICHEL CORAJOUD, PAYSAGISTE

Recevoir le prix André Le Nôtre n'est pas un événement léger. Comment imaginer un instant avoir un rapport quelconque avec ce personnage qu'est André Le Nôtre ? Mais je suis heureux de recevoir ce prix à deux titres. D'une part, pendant 37 ans j'ai enseigné à l'école du paysage de Versailles, dans un atelier appelé l'atelier Le Nôtre. C'est à ces 37 années que le présent prix doit être remis. Cet atelier a démarré en 1976. Au final, j'ai l'impression d'avoir « jardiné mes étudiants ». Autrement dit, je ne leur ai rien appris, mais j'ai pris chaque sédiment qu'ils avaient en eux et je m'y suis intéressé passionnément, afin, avec eux, d'organiser l'assemblage de ces sédiments. Je ne refusais rien. Je n'ai rien fait d'autre que d'avoir le plaisir d'agencer leurs idées, non les miennes.

La deuxième raison pour laquelle je suis heureux de recevoir ce prix, c'est que j'ai travaillé sur quelques projets en lien avec André Le Nôtre : la terrasse de Saint-Germain, ou les Tuileries, avec Michel Serres. Enfin, j'ai éprouvé, avec mes genoux et mes mains, le jardin de Versailles. J'ai arpente ce jardin pendant longtemps pour essayer d'entrer en communication avec Le Nôtre. Au fond, je ne connais pas Le Nôtre, mais je connais le jardin de Le Nôtre, que j'ai éprouvé corporellement. Armés d'une chaîne d'arpenteur, nous avons mesuré ce jardin dans tous les sens. > Suite page 55

> Suite de la page 53 totalement redéfinis, en particulier dans les territoires périurbains.

Sur la question de l'échelle, on a beaucoup parlé de territoires, de géographie. Il a été souligné qu'il fallait apprendre à regarder les territoires, s'appuyer sur ses potentialités, à travers son histoire, sa géographie et ses pratiques sociales. Au cours de l'atelier « Jardin & terri-

toires », Henri Bava disait qu'il faut repérer et relier. Les formes du jardin sont à réinventer. Le jardin enclos n'est bien sûr pas remis en cause. Il continuera à exister. Mais nous aurons aussi de plus en plus à vivre avec des jardins hors la ville, ou dans une ville qui joue un rôle de transition avec la campagne. Le périurbain constitue probablement déjà aujourd'hui le laboratoire de



Or, mesurer quelque chose est le commencement du savoir. Ainsi, mesurer le jardin de Versailles revient à commencer à le connaître. Dans le jardin de Versailles, rien n'est stable, le paysage est fluide, les limites sont évanescentes, jamais claires. Ce jardin a été replanté plusieurs fois. La dimension du parterre central était difficile à déterminer. Il nous restait tout de même quelques points durs, comme la statuaire, dont nous avons la certitude qu'elle était en place depuis l'origine. En mesurant tout cela, nous avons appris un nombre considérable de choses. Le vrai problème, c'est que tout ce que nous avons appris sur ce jardin, nous n'en sommes pas sûrs. Pourquoi ? Parce que les moyens que nous avons utilisés étaient des moyens rudimentaires. Cette recherche n'est pas très connue, mais elle est très importante pour moi, parce qu'en la conduisant, j'ai véritablement rencontré Le Nôtre.

Parmi les quatre figures du logo des présentes Rencontres, il importe de souligner qu'une seule est de Le Nôtre, à savoir la figure du pentagone. Les autres sont antérieures à Le Nôtre. Le vrai problème est que les bosquets n'ont jamais été carrés. Ce sont des faux carrés. La figure de gauche montre le génie des paysagistes ayant précédé Le Nôtre, qui a consisté à inscrire une figure réellement carrée dans une figure qui ne l'était pas. Les deux diagonales ne convergent pas. Seule converge la diagonale de gauche, qui rejoint le point de vue du roi, qui pouvait voir le bassin, situé au centre du bosquet. L'autre diagonale ne parvenait pas à le faire puisque le carré n'était pas carré. Le génie de Le Nôtre et de ses prédécesseurs était donc de savoir utiliser le contexte et de le mettre à profit pour inscrire des figures nouvelles. Pourquoi Jacques Coulon et moi nous sommes-

nous intéressés à André Le Nôtre ? D'abord parce que je me rendais à l'école du paysage en passant à travers ce jardin, qui me remplissait d'une importante émotion.

J'avais beaucoup lu au sujet de cette période. De nombreux architectes ou écrivains prétendaient que ce siècle était tellement puissant qu'il en devenait dévastateur. La construction de Versailles avait requis d'éroder des collines, des millions de mètres cubes de terre avaient été remués, des travaux très coûteux avaient été réalisés. Avec Jacques Coulon, nous pensions le contraire et nous avons souhaité le démontrer.

Nous avons commencé par une première découverte, qui nous a bien montré que ce siècle n'était pas dévastateur comme certains le disaient. Qui aurait pu imaginer qu'un roi comme Louis XIV enrôle pour ainsi dire son propre château autour du château de son père, Louis XIII. Il s'agit là d'une première pensée paysagère, qui consiste, plutôt que de détruire le château existant, de l'enserrer. Ce signe a été pour nous annonciateur de découvertes. Nous savions que nous allions découvrir le souci des jardiniers de Versailles de la situation antécédente.

Ainsi, la topographie restait assez mal connue à l'époque. Les allées étaient rigoureusement parallèles, mais pas perpendiculaires à la façade du château. Nous avons procédé à des mesures d'angles qui le démontrent. Pourtant, lorsque l'on observe la façade du château, on s'aperçoit que chaque allée coïncide avec l'une des fenêtres du château. Les architectes ayant construit le bâtiment ont donc intégré l'idée de rattraper, meneau par meneau, la différence représentée par l'écart entre l'angle droit et l'angle réel. Les architectes auraient pu décider de repartir de [> Suite page 56](#)

la ville de demain et des jardins de demain qui font lien avec la campagne. Ce constat ne remet pas en cause l'art des jardins. Je citerai de nouveau Henri Bava à ce sujet. Evoquant le territoire de 50 000 hectares des 27 communes de la communauté de communes de Toulouse, il a souligné que l'art des jardins est une base pour repenser l'ensemble d'un

territoire, en particulier pour créer du lien. Le changement provient également de la démocratie participative, qui revient à être à l'écoute du territoire. Magali Paris a évoqué ce thème, en citant une recherche menée à Grenoble, qui a consisté à relever les jardins familiaux et participatifs qui émaillent le territoire. Il s'agit de voir comment la démarche du citoyen pour-

> Suite de la page 55 zéro. Ils ont choisi de conserver les allées et de construire le château en tenant compte du faux aplomb de l'allée centrale. Voici ce qui est fascinant dans la pensée de Le Nôtre. L'enseignement le plus extraordinaire que Le Nôtre m'a apporté, en tous les cas dans le jardin de Versailles, c'est que la vue outrepasser les murs du jardin pour embrasser la campagne. Le Nôtre, qui revenait d'Italie, a réussi à apporter cette magie dans une plaine. Ainsi, le château n'était plus le centre du dispositif du jardin. En dédoublant le parterre nord et sud, il a fait passer l'axe nord-sud au-delà du château, en montrant la colline de Satory d'un côté et la plaine de Versailles de l'autre.

Avec le grand axe du canal, il a montré la campagne. Il a donné au roi l'idée qu'il était le roi de la France. Il lui a donné l'ambition de regarder la France, d'outrepasser le jardin. Le saut-de-loup est ainsi le lieu le plus magique du jardin, puisqu'il le ferme et le laisse ouvert sur la campagne. En ouvrant sur la campagne, Le Nôtre affirme au roi : vous êtes le roi de France, voire le roi du monde.

Je pense que Le Nôtre utilisait la règle d'or. Ainsi, le pentagone, que nous voyons sur le logo, j'ai mis du temps, avec Marie-Hélène Loze, à découvrir qu'il existait dans le jardin. Toutefois, ce ne sont que des suppositions. Selon la règle d'or, le pentagone est la figure centrale, mais aussi la spirale. Cette dernière renvoie à l'infiniment petit et à l'infini-

ment grand. Ce qu'il y a de magique chez Le Nôtre, c'est qu'il a sorti le jardin classique de l'enfermement de la symétrie en miroir pour l'ouvrir sur l'horizon. Ainsi, la figure de Latone, qui mériterait un zéro dans une école d'architecture ou du paysage. Cette figure, qui évoque Mickey Mouse, est la plus puissante figure jamais imaginée. Elle dispose, à elle toute seule, de la force de déconcentration du jardin qui s'ouvre sur l'horizon.

J'ai eu une petite bataille avec une historienne, récemment, au sujet d'André Le Nôtre et Jules Hardouin-Mansart. Je pense qu'une bataille assez féroce a eu lieu entre l'architecte et le paysagiste. Hardouin-Mansart faisait une colonnade avec huit côtés, et non cinq côtés. Le pentagone n'est pas orienté alors que l'octogone est stable. Il est à mon sens beau d'imaginer que la règle d'or était l'outil principal de Le Nôtre. Il a dissimulé le fait qu'il l'utilisait. Ses dessins ne montrent jamais d'axes ou d'indices nous permettant d'en être certains. La beauté de la règle d'or réside dans l'introduction de la rotation de la figure, qui introduit un nombre infini de chiffres après la virgule. Nous avons passé un temps fou à essayer de mesurer le rapport de la longueur avec la largeur d'un rectangle à Versailles. Nous n'y sommes jamais parvenus, parce que le nombre qui réunit ces deux chiffres est un nombre irrationnel.

La beauté de la figure d'or tient à cela.

rait amener à enrichir la pensée de la ville. Il est nécessaire de se doter d'outils. Jean-Claude Antonini, ancien maire d'Angers, a souligné le besoin d'outils pour la concertation, pour savoir utiliser ce qui remonte de la société. Dans l'atelier « Jardin & lien social », Samuel Craquelin a expliqué comment il a expérimenté un travail de concertation lors de l'un de ses derniers projets. Il nous a montré que nous sommes en train de fabriquer ces outils, qui pourront enrichir le travail des concepteurs. Nous avons souligné la nécessité d'informer, d'éduquer, d'associer la population pour expliquer en quoi consiste un projet de territoire. Grégoire Le Blond, maire de Chantepie, en a bien parlé. Nous avons également évoqué d'un droit au jardin pour tous, un droit à sortir pour les malades ou les personnes âgées. Le débat a largement porté sur la question des limites du jardin, liée à l'ouverture ou à

la fermeture, en lien avec la clôture. Enfin, bien sûr, le jardin est aussi un lieu de plaisir, de vivre ensemble, de rencontres.

Le troisième point renvoie à la planification. Nous avons évoqué les PLU. Jean-Claude Antonini a rappelé la nécessité de se doter de règles. Ainsi, les trames vertes et bleues sont ce qu'elles sont. On peut être critiques face au paysage normé qui pourrait en résulter. Toutefois, ces règles permettent d'aider les élus à élaborer des projets d'aménagement du territoire de long terme, et qui vont dans le sens du bien commun. Nous avons également évoqué l'association, qui émerge avec la démocratie participative, du public et du privé, à la fois des citoyens mais aussi des acteurs économiques. Joël Gayssot, qui dirige le groupe immobilier Brémond, a témoigné de cet exemple réussi, où les acteurs publics et privés travaillent en-

PORTRAIT DE MICHEL CORAJOU, LAURÉAT DU PRIX INTERNATIONAL ANDRÉ LE NÔTRE

Au milieu des années 1960, Michel Corajoud, étudiant aux Arts décoratifs à Paris, finance ses études en travaillant à l'Atelier d'Urbanisme et d'Architecture (AUA). Il y rencontre des architectes comme Paul Chemetov, Henri Ciriani, Borja Huidobro... et le paysagiste Jacques Simon qui le convertit définitivement au paysage. C'est avec l'équipe de l'AUA, au sein du groupe de « paysagistes urbains », qu'il réalise ses premiers projets emblématiques : le parc des Coudrays dans la ville nouvelle d'Elancourt et surtout le parc du quartier de l'Arlequin dans la ville nouvelle de Grenoble.

Jacques Simon l'entraîne à Versailles, au sein de l'École nationale d'horticulture dans la « Section du paysage », qui donnera naissance en 1976 à l'École nationale supérieure du paysage (ENSP). Ensemble, ils contribuent à développer une pensée du paysage fondée sur une culture du projet, inspirée des tracés géométriques et structurants des campagnes très dessinées des pays méditerranéens.

Dans les années 1980, Michel Corajoud complète ses références avec la découverte d'André Le Nôtre. Pour le ministère de l'Équipement¹, il conduit une étude sur les tracés du parc de Versailles à l'aune des questions de conception et de maîtrise d'œuvre. Dès lors, il revisite à sa manière l'héritage du grand jardinier autour de quelques grands concepts comme l'horizon, la mise en relation des espaces et des territoires et l'art de s'installer dans un site pour mieux le transformer. Sa pratique, sa pensée et son enseignement sont structurés, pour une large part, autour de ces concepts.

À l'école de Versailles, depuis la fin des années 1970, Michel Corajoud s'investit dans la réorganisation de l'enseignement du paysage, contribuant à former plusieurs générations de paysagistes jusqu'au début des années 2000, et quelques figures de la profession qui enseignent à leur tour, comme Jacques Coulon, Henri Bava, Alexandre Chemetoff, Michel Desvigne et bien d'autres... Il est associé depuis 1975 avec son épouse Claire. Parmi les réalisations emblématiques de l'atelier Corajoud, citons le parc du Sausset : 200 ha de forêt, de bocages et de parc tracés sur une ancienne plaine céréalière entre deux villes de la banlieue parisienne et l'aéroport de Roissy ; les abords de la Cité internationale de Lyon dans le prolongement du parc de la Tête d'Or, l'étude paysagère et urbaine de la plaine Saint-Denis et l'aménagement de la couverture de l'autoroute A1 ; la réhabilitation des quais de la Garonne à Bordeaux transformés en promenade et jardins où il exprime avec son équipe l'art de composer avec un site et l'histoire d'un lieu, et de les mettre en scène.

Dans la dernière décennie, Michel et Claire Corajoud ont conçu, entre autres, l'un des derniers grands parcs parisiens sur une ancienne friche industrielle – le jardin d'Eole – le parc Couriot pour le musée de la mine à Saint-Etienne, le parc Gerland à Lyon, et tout récemment, avec l'architecte Renzo Piano, le paysage du couvent des Clarisses, sur la colline de Ronchamp, à l'arrière de la chapelle de Le Corbusier.

Michel Corajoud a reçu le Grand prix national d'urbanisme en 2003 pour l'aménagement des quais de la Garonne à Bordeaux.

Michel Audouy

¹ « Versailles, lecture d'un jardin », 1982. Étude réalisée avec les paysagistes Jacques Coulon et Marie-Hélène Loze.

semble à la conception d'espaces publics et de nouveaux quartiers. Nous avons aussi souligné la nécessité de développer la commande adressée aux paysagistes à l'échelle des territoires, cette commande restant assez marginale. On cite toujours à cet égard les mêmes exemples : l'agglomération de Rennes, les communautés de communes de Bordeaux ou de Toulouse plus récemment. Les échanges ont également montré que la loi sur la Maîtrise d'Ouvrage Publique (MOP) reste assez défavorable à la question du paysage dans son ensemble.

Le quatrième point relève de tout ce qui concerne la culture, l'éducation, la beauté. L'éducation a été un point essentiel, souligné par les gestionnaires et les paysagistes, qui souhaitent que l'on accompagne dans le temps leurs projets. L'atelier « Jardin & beauté » a soulevé la question de l'esprit du lieu, qui renvoie à la spécificité des territoires, à la prise en compte de la géographie. L'atelier a mis l'accent sur le génie du lieu, la beauté implicite d'un lieu. Ce même atelier a également évoqué le jardin comme œuvre d'art vivante, qui associe les paysagistes et les jardi-

niers. Plus globalement, nous avons souligné la nécessité de la beauté, qui est un langage universel qui s'adresse à tous, quels que soient les degrés de culture. Le jardin est ce lieu qui peut s'adresser aux populations les plus cultivées et aux populations qui bénéficient de moins de culture.

Le cinquième point concerne le savoir et le savoir-faire. Ces derniers tiennent bien sûr à l'héritage. Daniel Boulens nous en parlait pour la ville de Lyon, notamment l'héritage horticole. Nous assistons aussi à une redéfinition des compétences. En effet, les usages et la fréquentation des espaces publics et jardins ont changé. La relation du citoyen au jardin n'est plus la même qu'au XIX^e siècle. En outre, la question de l'écologie est aujourd'hui au centre de la gestion des espaces publics. L'arrivée de l'écologie a donné lieu à des transformations chez les paysagistes, mais aussi chez les jardiniers, dans les services des villes, et dans le regard du citoyen. Il s'agit donc de faire cohabiter des savoir-faire horticoles et écologiques. Il n'est pas question de renier l'horticulture et tous les acquis de l'acclimatation. Laure

Planchais, paysagiste, a fait une remarque tout à fait intéressante au sujet de la Bretagne, riche en plantes étrangères, qui a été un lieu d'acclimatation, à laquelle on oppose une vision fermée et non culturelle de l'écologie. À cet égard, la formation doit intervenir à tous les niveaux. Il convient de remettre en question des méthodes devenues peut-être obsolètes dans la pensée de l'interrelation qui implique le paysage et le jardin. Il convient d'apprendre à travailler avec les citoyens, et travailler ensemble, dans une filière élargie impliquant les architectes, paysagistes, urbanistes, jardiniers, entrepreneurs du paysage, etc. Nous avons aussi évoqué la question de l'économie, des acteurs économiques, la manière dont on s'inscrit dans la compréhension du monde économique. Il s'agit également de construire des savoirs dans le temps.

Le sixième point renvoie à la question des limites. Michel Corajoud a souligné que, bien

qu'il soit question de continuité et d'interrelation, la question de la limite est nécessaire, le dessin de la limite, des lieux, contre le chaos du territoire. Michel Corajoud a cité Jean-Luc Godard, qui a dit : « J'aimerais photographier le paysage vu de dos ». En disant cela, il suggère que le jardin, pièce maîtresse et historique de la ville, pourrait aider à redéfinir le territoire et le lien entre la ville et la campagne.

SOAZIG DEFAULT, JOURNALISTE, JURY DU FESTIVAL DE CHAUMONT-SUR-LOIRE¹⁸

Comme vous l'avez rappelé, j'ai été attentive à la place que prenait l'Homme dans l'ensemble des débats et des visites de jardins. Je me dis que nous devons fêter l'anniversaire de Le Nôtre non pas dans un esprit de repli, malgré la crise. Nous devons plutôt relever le défi de nous placer au centre des projets, en décloisonnant les territoires, par exemple, que les paysagistes arrivent à parler aux géographes, aux géologues, aux agriculteurs. Il importe que les professionnels de notre génération se mettent à l'écoute des jeunes générations, que nous avons entendues tout à l'heure, qui

arrivent à travailler ensemble quels que soient leur discipline, leur âge et leur manière de voir le jardin. Enfin, nous, acteurs des villes, nous avons comme objectif de continuer à intervenir en créant des projets de jardins et de fermes dans les villes, tout cela en faisant preuve d'altruisme.

ERIK ORSENA, PRÉSIDENT DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DES RENCONTRES ANDRÉ LE NÔTRE

Je citerai les trois mots qui m'ont vraiment intéressé dans ces Rencontres.

Le premier mot est le soin, et la déesse Cura. Dans notre atelier sur le lien social, nous avons écouté un exposé formidable sur le soin, montrant à quel point le jardin nous soigne. Nous soignons le jardin, et le jardin nous soigne. Il nous permet de nous revoir dans notre humanité plus complète, personnelle, mais aussi sociale et dans la diversité de notre appartenance au vivant. Dans un jardin, nous nous souvenons que nous appartenons au vivant, et que nous sommes loin

JEAN-LUC GODARD, CINÉASTE —

« J'aimerais photographier le paysage vu de dos »



d'avoir le monopole du vivant. Cela nous rappelle également que nous avons plusieurs horloges en nous. Lorsque j'ai travaillé sur l'océan, j'ai constaté que l'on ne comprend bien l'océan que si l'on a conscience qu'il existe plusieurs horloges qui travaillent en même temps.

Le deuxième thème qui a retenu mon attention lors de ces rencontres est l'extension. Une première forme d'extension est celle du domaine du végétal. En effet, si la ville grignote le domaine agricole, le végétal résiste. Nous avons vu la situation au Japon dans un très bel exposé, montrant cette notion de nature diffuse, qui s'exprime par une sorte de résistance du végétal, rejointe par les humains, dans la gigantesque mégalopole autour de Tokyo. J'ai également été frappé par l'extension du domaine du jardin. Nous avons vu un exposé formidable sur le passage des jardins ouvriers aux jardins familiaux, qui deviennent des jardins quasiment citoyens, qui s'ouvrent aux quartiers, alors qu'ils étaient auparavant enclos. Nous avons cité la notion de droit au jardin, notamment pour les populations les plus âgées. Le travail présenté par Michel Racine était à cet égard passionnant. Enfin, le troisième thème que je souhaite mettre en lumière renvoie à la rencontre. Je savais que le jardin est le lieu de la rencontre. Il s'agit de la première leçon que Michel Corajoud m'a donnée

lorsque je suis entré à l'école du paysage. Je pense que nous n'allons pas assez loin dans la rencontre. J'ai été frappé par le rêve qu'il a formulé, consistant à apprendre la biologie aux architectes. Cela reviendrait à montrer que ce qu'ils fabriquent devrait être conçu comme des objets vivants et non comme des pierres à la forme établie à jamais.

Ceci me ramène à Le Nôtre et à l'exposition formidable qui s'est tenue il y a deux ans à Versailles, intitulée « Versailles et la science ». On y voyait que Versailles était un centre d'expérimentation permanente au siècle précédent. Nous l'avons évoqué hier, un jardin de Le Nôtre constitue la rencontre de tous les arts, de tous les techniciens, de tous ceux qui savent. Nous devrions aller plus loin dans cette direction. En effet, il serait souhaitable de dialoguer davantage avec les agriculteurs. Une autre facette très intéressante de ces Rencontres nous a été présentée en particulier avec l'exposé de Samuel Craquelin sur le jardin de Fécamp. Il s'agit de la rencontre avec les utilisateurs, les citoyens. Elle renvoie au droit au jardin mais aussi à la volonté de jardin. Nous montrons à ces citoyens la pédagogie du voyage. Ainsi, des citoyens d'un quartier un peu difficile voient qu'il est possible de créer un jardin, qu'ils ont le droit à des jardins de qualité.

CONCLUSION



• Au terme de ces débats, il revenait à Dominique Douard, Président de Val'hor, avec Daniel Segonds¹⁹, Président du Groupement national interprofessionnel des semences et plants (GNIS), d'en tirer les conclusions. Pour l'un, la ville durable est en train de naître dans les paysages, les jardins et les parcs. Pour l'autre, ces Rencontres peuvent constituer le point de départ de la réconciliation entre le monde du jardin et le monde agricole.

DOMINIQUE DOUARD, PRÉSIDENT DE VAL'HOR

Le choix du titre de nos rencontres, « L'Humanité du jardin : de l'enclos au territoire », destinées à célébrer le quatre centième anniversaire de la naissance d'André Le Nôtre, est le fruit d'une volonté commune. Cette volonté est celle des créateurs, des concepteurs, des producteurs de végétaux, des entrepreneurs du paysage, celle aussi des professionnels de semences. Nous tenons à réunir toutes les familles de professions, même si dans les réunions de famille donnent parfois lieu à des échos contradictoires. Notre souhait est de rappeler que le jardin est porteur de valeurs sociales, culturelles, économiques et environnementales, en un mot, que le jardin est un humanisme. Les civilisations sont les filles des cités et des grands centres urbains. Elles ont fait émerger nos démocraties. Mais la donne a changé. Aujourd'hui le défi de l'urbanisation se résume en un chiffre : en 2030, cinq milliards d'êtres humains seront des citoyens. Cela représente près de 60% de la population mondiale ! L'ampleur du phénomène est inédite. Nous sentons les menaces du réchauffement climatique, la nécessité de préserver la biodiversité, de s'acquitter de la « dette écologique ». C'est là tout l'enjeu du développement durable. Et c'est ici qu'intervient notre jardin « humaniste », nourricier, esthétique, thérapeutique. L'architecte paysagiste Gilles Clément écrivait ainsi : « Parler de paysage c'est atteindre la planète ».

Nous sommes réunis pour rappeler notre conviction : la ville durable est en train de naître dans ces paysages, dans nos jardins et nos parcs. La nature et le végétal doivent vivre au cœur de notre société et du quotidien de nos concitoyens. Neuf Français sur dix considèrent le vert comme essentiel pour leur équilibre quotidien. Cette demande est avant tout citoyenne.

Pour construire la Cité Verte, les végétaux sont déjà des alliés importants et reconnus. L'Agence européenne pour l'environnement recommande ainsi que chaque habitant bénéficie d'un parc ou d'un jardin à moins de 300 mètres de son habitation. Nous avons d'ailleurs repris cette proposition dans Le Manifeste pour une Cité Verte publié par Val'hor en 2011. Dans le même temps, des études menées aux quatre coins du monde rendent compte des services rendus par les végétaux, de leurs bienfaits en matière de santé publique, de leur impact sur l'air, sur le climat ou même sur la valorisation du patrimoine immobilier. L'association française Plante & Cité, en lien avec Val'hor, nous a restitué la synthèse de ces études tout à l'heure.

Parler de paysage, c'est donc prendre en compte cette dimension territoriale. Mais n'oublions pas si vite l'« enclos », le jardin qui est un laboratoire grandeur nature dans la gestion des ressources, dans l'utilisation de l'eau et dans

¹⁹ Daniel Segonds, ingénieur agronome a effectué l'essentiel de sa carrière chez le semencier RAGT, dont il est Président du directoire depuis 2005. Il préside le Groupement national interprofessionnel des semences et plants depuis 2011. Le GNIS est l'un des soutiens des Rencontres André Le Nôtre.

la préservation de la biodiversité. Là encore, les consommateurs donnent la voie à suivre aux professionnels que nous sommes.

BERTRAND TIERCE, JOURNALISTE — *L'exercice que vous menez est redoutable, en raison de la grande richesse des débats. Nous avons tressé un certain nombre d'idées sur des enjeux importants. Nos débats révèlent l'une des caractéristiques du jardin. L'avenir du jardin n'est probablement plus dans le jardin lui-même. La question n'est plus de savoir comment on le dessine, quelle technique on utilise, comment on le projette dans le temps et dans l'espace sur ces différentes échelles, mais comment on éduque et on change de regard sur le jardin. À travers les comptes rendus des différents ateliers (Jardin & beauté, Jardin & lien social, Jardin & territoires), nous voyons apparaître plusieurs grands chantiers. >>*

La filière du paysage, du végétal et du jardin est créatrice de richesses humaines, environnementales, et de richesses économiques. C'est un assemblage dynamique de métiers et de savoir-faire. Une filière qui représente 50 000 entreprises en France, et offre des emplois, pour leur grande majorité, non délocalisables. 85 000 d'entre eux concernent les entreprises du paysage, 25 000 concernent les entreprises de production de végétaux – pépiniéristes et horticulteurs. Et je n'oublie pas les 80 000 emplois liés au végétal et au paysage dans les collectivités territoriales, pas plus que je n'oublie le secteur des semences et des plants potagers et d'ornement, de la protection et de la nutrition des végétaux : 114 entreprises de production, 37 entreprises de sélection et près de 2 500 emplois sont représentés ici.

Et nous continuons d'innover, d'investir dans la recherche, de créer, d'améliorer et d'étendre notre palette végétale, de proposer des services et des certifications toujours plus exigeants. La certification « Plante Bleue », lancée par Val'hor en 2011, et reconnue par les pouvoirs publics dans le cadre de la haute valeur environnementale des productions agricoles, illustre cette volonté. Les réponses de la filière des semences pour la conservation des ressources génétiques de plantes sont également source d'innovation

et de création de richesses.

Mais revenons à André Le Nôtre et au savoir-faire horticole français. Je veux parler du savoir-faire des jardiniers, des paysagistes, des horticulteurs à travers les siècles. Il se réinvente sans cesse, et mérite d'être valorisé. La culture des plantes et des végétaux, la connaissance des arbres doivent continuer d'être enseignées dès le plus jeune âge et bien entendu revalorisées dans la formation professionnelle horticole. C'est tout l'esprit de la Semaine « Jardinons à l'école », comme du Concours national de reconnaissance des végétaux organisé par Val'hor et ses familles au profit de l'enseignement horticole.

TAMARA RIVEL, ARCHITECTE, ADJOINTE À L'URBANISME ET À L'AMÉNAGEMENT DE LA VILLE DE CARCASSONNE (EN 2013) —

Je vous remercie pour le contenu de ces Rencontres qui est très riche et nous permettra d'aborder l'aménagement de nos villes avec un nouveau regard et des perspectives affinées. Je regrette néanmoins l'absence des représentants du monde agricole. Les grands paysages évoqués ici sont ceux des métropoles. Or, dans des départements très ruraux comme le département de l'Aude, les "écrivains" du paysage sont les agriculteurs. Il conviendrait donc de les associer davantage aux réflexions. Dans le département de l'Aude, l'écrin de vigne dans lequel se situe la cité de Carcassonne existe depuis des générations sur nos territoires. Or, il se trouve que les viticulteurs perdent une surface équivalente à un département chaque année. Dès lors, quels seront les jardiniers de nos grands paysages demain ? Nous devons travailler sur ce chantier. >>

Vous le comprendrez, la formation des futurs paysagistes, horticulteurs et jardiniers représente une promesse d'avenir pour notre économie. Pour la commémoration du quatre centième anniversaire de la naissance d'André Le Nôtre, Val'hor a souhaité décerner le prix international André Le Nôtre pour récompenser le meilleur paysagiste concepteur pour l'ensemble de son œuvre. Ce prix international André Le Nôtre est une première. Il sera décerné tous les deux ans. Déjà, la famille des entrepreneurs du paysage avait pris l'initiative en créant le prix du « Maître Jardinier ».

Nous le répétons sans cesse : l'Etat, les collectivités locales, les personnels territoriaux, mais également les agences d'urbanisme et les CAUE, ont pris toute la mesure des enjeux du végétal et du paysage en ville. Les fameuses Trames vertes et bleues incarnent ces territoires traversés par le végétal, ces corridors écologiques. Si nous sommes régulièrement reçus et écoutés par les pouvoirs publics, il reste cependant beaucoup de chemin à parcourir.

HENRI DELBARD, PÉPINIÉRISTE — *Nous avons évoqué la question de la formation horticole. Une valeur ajoutée est en train de se développer au niveau des acteurs, qui réfléchissent. Pour que la formation évolue, cette matière grise doit descendre vers le premier stade des formations, celui du compagnonnage et des jardiniers. Il existe une dévalorisation des premiers stades de ce métier, qui est grave, car il en résulte une absence de culture commune du métier. Or, ces jeunes sont au cœur de nos projets. Nous n'avons pas besoin uniquement de concepteurs, d'ingénieurs. >>>*

Nos entreprises et nos entrepreneurs savent bien que la diminution des ressources publiques est un effort qui engage notre pays. Un grand nombre des professionnels de la filière sont dépendants de la commande publique. Le rôle des élus est donc déterminant. C'est d'ailleurs pour cela que nous sommes partis à leur rencontre en organisant le Grand Tour Cité verte au cœur des territoires : Marne-La-Vallée, Nice, Lyon, Le Havre, et bientôt Bordeaux, Nancy et Nantes.

Et au nom des représentants des familles des filières et des associations professionnelles et d'amateurs, unis dans nos interprofessions, nous souhaitons faire officiellement **cinq vœux** :

— **Que nos professions soient reconnues collectivement par les pouvoirs publics** et que nous soyons les interlocuteurs de référence chaque fois qu'il est question de jardins, de nature en ville, de fourniture de végétaux ou de paysage. Les professionnels que nous sommes peuvent et souhaitent participer à la transition écologique de notre économie.

— **Que les jardins et les paysages soient intégrés pleinement aux travaux législatifs et réglementaires**, et plus largement aux politiques publiques, de la planification territoriale à l'urbanisme opérationnel, en passant par l'aménagement. La continuité écologique et la préservation de la biodiversité sont en lien direct avec les paysages et le monde végétal.

— **Que l'enseignement du monde végétal, du jardin et du paysage**, mais également que la sensibilisation de tous soit renforcée à chaque niveau de l'éducation et de la formation.

— **Que la création de richesses, par l'innovation, soit favorisée** et soutenue au travers de la R & D de notre filière.

— **Que la compétitivité des entreprises de la filière soit soutenue** pour favoriser la création d'emplois non délocalisable.

MICHEL LE BORGNE, PÉPINIÉRISTE — *Nous nous trouvons face à un chantier énorme, celui de faire revenir les paysagistes et les villes acheter des plantes aux pépiniéristes des territoires. Nous voyons souvent les maîtres d'œuvre "de dos". Nous préférierions les voir de face. Le paysage de nos territoires est en train de perdre son âme. Son âme, c'est la plante, qui anime et fait vivre les paysages. Et la vie des paysages aujourd'hui est faite à partir de palettes végétales lointaines, conçues par des personnes qui ne sont pratiquement pas dans notre culture. À mon sens, il y a là un chantier essentiel, qui peut remettre en marche la production de végétaux en France. S'il n'a pas lieu, cette dernière disparaîtra, puisque déjà, aujourd'hui, seul un tiers à la moitié des plantes de nos villes et villages vient de France. >>>*

Ces Rencontres sont un lieu de débat. Je sais que sont présents parmi nous des responsables d'associations et de groupements. Vous connaissez le prix d'un événement comme celui-ci. Je n'aime pas parler d'argent, mais je voulais simplement vous dire que les professionnels de l'horticulture ont consenti à un effort financier important pour que ces Rencontre aient lieu. Cet effort nous semble utile. En effet, réunir les acteurs et les inviter à échanger est la seule

manière de sortir des difficultés. Devant un tel effort financier, je remercie, en votre nom, tous les membres de Val'hor qui nous ont apporté leur appui. Nous allons à présent nous attacher à synthétiser le travail, de manière à le restituer. « Les faits n'existent pas. Seul existe le récit des faits ». Nous allons donc transformer ces rencontres en un grand récit.

MICHEL CORAJOU, PAYSAGISTE — *Je voulais reprendre la phrase de Jean-Luc Godard, qui me hante, et qui m'a toujours hanté. Lorsqu'il dit "J'aimerais photographier un paysage de dos", il me fait penser que nous nous y prenons peut-être mal dans la manière que nous avons de penser le futur de la ville. Nous la voyons trop à partir de la ville constituée. Ainsi, je m'étonne toujours de la sorte d'inimitié entre les paysagistes et les géographes. Pourquoi ne se parlent-ils pas, alors qu'ils ont tellement de choses à se dire ? Comment se fait-il qu'ils se tournent le dos depuis tant d'années ? De même, pourquoi les paysans ne font-ils pas partie de nos enseignants. J'ai enseigné à Genève plusieurs années. Des paysans étaient présents dans nos corpus enseignants. Nous avons énormément appris de leurs souffrances, de leurs difficultés et de leurs connaissances du territoire. Pourquoi ne discutons-nous pas avec des hydrogéologues ? Pourquoi ne parlons-nous pas de tous les gens qui disposent d'une connaissance fine des territoires sur lesquels nous travaillons, en préparant la ville à partir d'une connaissance existante ? Henri Bava a évoqué la reconnaissance du site et du territoire. À mon sens, cette reconnaissance reste à faire. Aujourd'hui, nous avançons dans le territoire comme des Huns, en méconnaissance totale, alors que nous devrions, d'une certaine façon, le regarder de dos, comme nous y convie Jean-Luc Godard. »* >>

DANIEL SEGONDS, PRÉSIDENT DU GROUPEMENT NATIONAL INTERPROFESSIONNEL DES SEMENCES ET PLANTS (GNIS)¹⁹

La participation de notre Groupement aux Rencontres André Le Nôtre est naturelle. A l'origine du végétal, il existe une semence. J'ai également compris que ces Rencontres portaient sur les savoir-faire, et le faire savoir. Notre profession dispose d'un savoir-faire inégalé, puisque nous nous enorgueillissons d'occuper la première place mondiale en matière d'exportation des

semences. La balance commerciale du secteur semencier est excédentaire d'un montant de 660 millions d'euros, soit l'équivalent de l'exportation de 18 airbus. Nous pouvons en être fiers. Notre secteur est composé d'une grande diversité d'entreprises, et son savoir-faire est fondé sur l'innovation. Environ 14% du chiffre d'affaires des obtenteurs semenciers est consacré à la recherche. Il s'agit là encore d'un bel exemple d'activité innovante.

S'agissant des plantes potagères et ornementales, il existe 37 entreprises qui consacrent, sur le territoire français, un fort effort de recherche pour créer de nouvelles variétés dans différents domaines, afin de répondre aux attentes évolutives des utilisateurs, qu'ils soient pépiniéristes, professionnels ou jardiniers amateurs. Notre travail concourt à élargir la diversité des espèces et variétés mises à disposition de chacun. Il s'oriente notamment de plus en plus vers des considérations écologiques. Ainsi, nous avons mis au point une espèce de gazon qui requiert une tonte moins fréquente, ce qui entraîne des économies et des bénéfices environnementaux. Il est d'ailleurs utile de savoir qu'une surface de 200 mètres carrés de gazon fournit assez d'oxygène pour nourrir une famille de quatre personnes pendant un an.

Enfin, les sociétés semencières participent au maintien de la biodiversité. Le jardin est un lieu de vie, un art. Notre rôle, très modestement, consiste à créer, avec la semence, le matériau originel.

Pour moi, ces Rencontres ont été une véritable découverte. J'ai beaucoup apprécié la présentation des étudiants sur le jardin utopique. Dans la présentation, un élément a retenu mon attention. Gilles Zamo a indiqué que les agriculteurs restent agriculteurs et les citadins changent parce qu'ils ont un jardin. Par ailleurs, une participante de Carcassonne a signalé les difficultés entre le monde agricole et le monde citadin. Dès lors, si ces Rencontres pouvaient constituer le point de départ d'une réconciliation entre le monde du jardin et le monde agricole, ce serait déjà une très grande avancée. Il s'agit du vœu que je formulerai : le jardin peut être le vecteur de la réconciliation entre le citadin et l'agriculteur.

Lundi 1^{er} juillet

LES ATELIERS MOBILES

10 circuits de visites en Ile-de-France

ATELIER 1 « PARIS SUR PAYSAGE »

- Jardin éphémère sur le Parvis de l'Hôtel de Ville de Paris : *Dessine-moi la ville de demain.*

- Square des Batignolles

- Parc Clichy-Batignolles « Martin Luther King »

Lauréat d'un Prix Spécial des Victoires du Paysage 2012. Réalisé par Jacqueline Osty et son équipe.

- Parc de Bagatelle : exposition « Les paysagistes qui ont fait Paris » et parcours libres

ATELIER 2 « ACTES MAJEURS

EN VAL D'OISE »

Organisé avec le soutien de la Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise

- **Axe Majeur de Cergy-Pontoise**
Conçu par l'artiste et architecte israélien Dani Karavan, sur une présentation de Michel Jaouen, concepteur de l'idée
- **Domaine de Villarceaux** (jardin et agriculture bio)

ATELIER 3 « CONNEXIONS NATURELLES

EN OUEST PARISIEN »

- **Canal Promenade de la Croix-Bonnet à Bois d'Arcy**, organisé avec le soutien de l'AFTRP

- **Le jardin de l'Ile Seguin**

Paysagiste : Michel Desvigne
Maîtrise d'ouvrage : SAEM Val de Seine Aménagement

Mise en lumière : Yann Kersalé

Ouverture : juin 2010

Entretien : Communauté d'agglomération Grand Paris Seine Ouest.

- **Le parc de Billancourt**

Architectes coordonnateurs : Patrick Chavannes / Thierry Laverne

Maîtrise d'œuvre : Setec TPI BET

Maîtrise d'ouvrage : SAEM Val de Seine Aménagement

Paysagiste : TER Paysagistes

Ouverture : mai 2010

Entretien : Communauté d'agglomération Grand Paris Seine Ouest

ATELIER 4 « PATRIMOINES

RESTAURÉS EN HAUTS-DE-SEINE »

Organisé avec le soutien du Conseil général des Hauts-de-Seine

- Parc de Sceaux

- Parc de la Vallée aux Loups,

labellisé

ATELIER 5 « INFRASTRUCTURES ET

UTOPIES EN SEINE OUEST »

- **Vélizy-Villacoublay, une ville en mutation**

- **Jardin Albert Kahn**

à Boulogne-Billancourt

Organisé avec le soutien du Conseil général des Hauts-de-Seine

ATELIER 6 « RECONQUÊTES

URBAINES EN VAL-DE-MARNE »

Organisé avec le soutien du Conseil général du Val de Marne

- **Parc du Coteau de Bièvre**

- **Réouverture de la Bièvre à Arcueil**

- **Parc de la Plage Bleue à Valenton**

ATELIER 7 « JARDINS REMARQUABLES DE

L'EST PARISIEN »

- **Jardin éphémère sur le Parvis de l'Hôtel de Ville de Paris** : *Dessine-moi la ville de demain.*

- **Jardin d'Agronomie Tropicale**

au Bois de Vincennes

- **Vincennes** : La « ville cultivée »

Fin des travaux : 2016

- **Jardins du Vert-de-Maisons**

à Maisons-Alfort

ATELIER 8 « RÉVÉLATIONS URBAINES »

- **Jardin éphémère sur le Parvis**

de l'Hôtel de Ville de Paris :

Dessine-moi la ville de demain.

- **Pelouses de l'hippodrome**

d'Auteuil

- **Jardin associatif sur le toit**

- **Parc des Lilas, Vitry-sur-Seine**

ATELIER 9 « GÉNÉRATIONS

D'HORTICULTEURS »

- **Jardin éphémère sur le Parvis de l'Hôtel de Ville de Paris** : *Dessine-moi la ville de demain.*

- **Jardins de l'Ecole du Breuil**

- **Déjeuner au Jardin d'Agronomie Tropicale**

- **Les pépinières du Roi**

ATELIER 10 « DES JARDINS ROYAUX

AUX ESPACES PUBLICS »

- **Trianon, le domaine**

de la reine Marie-Antoinette

Alain Baraton, « le Jardinier de Versailles », pour une présentation du Petit Trianon et des Jardins de la Reine.

- **Accueil et déjeuner à proximité du domaine de Madame Elisabeth**

Organisé avec le soutien du Conseil général des Yvelines

- **Le parc départemental du Peuple**

de l'Herbe

Mardi 2 juillet

PLÉNIÈRES ET ATELIERS MOBILES A VERSAILLES

MATIN : PALAIS DES CONGRÈS DE

VERSAILLES EN SÉANCE PLÉNIÈRE

- 9h45-10h : Éclairage historique sur l'importance du jardin et du paysage dans la construction de la ville par Jean-Pierre Le Dantec, écrivain français

- 10h-12h30 : Table rondes

« **Le jardin : de l'enclos au territoire** »

Michel Lussault, géographe

Antoine Grumbach, architecte

et urbaniste

Henri Delbard, pépiniériste

Michel Corajoud, paysagiste

Michel Péna, paysagiste

Patrick Mioulane, journaliste

Michel Desvigne, paysagiste, grand

prix d'urbanisme

Jean-Claude Antonini, Président

d'Angers-Loire-Métropole

Nigel Thorne, paysagiste

- Allocution de **Christine Avelin**,

Conseillère technique en charges

des filières végétales au ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et des Forêts.

APRÈS-MIDI

- 14h30-16h30 : Ateliers mobiles à Versailles

- 17h-17h45 : Conférence au Palais des Congrès de Versailles « *Jardins, réflexion sur la condition humaine* » par John Dixon Hunt, historien

LES ATELIERS MOBILES VERSAILLAIS

PARCOURS N°1

À la découverte des Etangs de Gobert avec **Michel Desvigne**, de l'avenue de Paris et de l'avenue de l'Europe

PARCOURS N°2

À la découverte du **Potager du Roi**, du **Parc Balbi**, du **Jardin des Récollets**, et de la **Cour des Senteurs** (Présentation par **Nicolas Gilsoul**, concepteur).

PARCOURS N°3

À la découverte du **Jardin des Récollets**, de la **Cour des Senteurs**, de l'**Allée Le Nôtre** (**Pierre-André Lablaude**), de la nouvelle **allée des Mortemets** et traversée à vélo du **Parc du Château** (de l'allée des Matelots à l'allée du Trianon).

PARCOURS N°4

À la découverte du **Cimetière des Gonards** (label Ecojardin), du **jardin de l'école Pierre-Corneille**, du **jardin des Musiciens Italiens**, des maisons ouvrières de la Ville classées au Patrimoine, de **jardins partagés et de jardins ouvriers**.

PARCOURS N°5

À la découverte de l'**Arboretum National de Chèvreloup** à Rocquencourt.

🌿 Mercredi 3 juillet PLÉNIÈRES ET TABLES- RONDES AU PALAIS DES CONGRÈS DE VERSAILLES

MATIN : ATELIERS EN SALLE —

ATELIER N°1 « JARDIN & BEAUTÉ »

Présidence : **Chantal Colleu-Dumond**, directrice du Domaine et du Festival International des Jardins de Chaumont sur Loire, avec **Léna Soffer**, paysagiste.

Avec : **Gianni Burattomi**, artiste

Louis Benech, paysagiste

Yves Pilorge, paysagiste

Jean-Christophe Debord, paysagiste

ATELIER N°2 « JARDIN & LIEN SOCIAL »

Présidence : **Edith Heurgon**, directrice du Centre culturel de Cerisy-la-Salle, et **Erik Orsenna**, auteur. Avec :

Florence Naugrette & Erik

Orsenna, auteurs

Samuel Craquelin, paysagiste

Sylvie Brosseau, professeure,

Université Waseda, Tokyo (Japon)

Michel Racine & Béatrice Saurel, paysagistes

Jérôme Clément, urbaniste

ATELIER N°3 « JARDIN & TERRITOIRES »

Présidence : **Ariella Masbounji**, architecte urbaniste en chef de l'Etat, avec **Sylvain Allemand**, auteur et journaliste. Avec :

Henri Bava, paysagiste

Magali Paris, paysagiste et urbaniste, chercheuse, Université de Grenoble

Joël Gaysot, directeur général groupe Brémond (promoteur immobilier)

Frédérique Chauvin, groupe Brémond
Jeppe Aagard Andersen, paysagiste, Danemark

Grégoire Le Blond, maire de Chantepie

Pierre-Alain Trévelo, urbaniste (sr)

Jean-Pierre Mispelon, urbaniste

ATELIER N°4 « JARDIN : SAVOIRS ET SAVOIR-FAIRE »

Présidence : **Vincent Piveteau**, directeur de l'Ecole Nationale

supérieure du Paysage Versailles-Marseille et **Yvette Dattée**, directeur de recherche honoraire de l'INRA. Avec :

Daniel Boullens, directeur

des espaces verts, ville de Lyon

Jean-Marc L'Anton, paysagiste

François Colson, directeur de Plante&Cité

Damien Provendier, chercheur, Plante&Cité

Thibaut Beauté, directeur espaces verts, CA Cergy Pontoise

Marie Levaux, horticultrice

Laure Planchais, paysagiste

Patrick Lorie, distributeur spécialisé Jardin

Denis Chevrollier, spécialiste des semences

APRÈS-MIDI : PLÉNIÈRE DE SYNTHÈSE

14H30 - 18H30 —

- Retour sur les **Workshop** des étudiants d'écoles de paysage européennes

- **Les Jardiniers du futur** : une utopie pour demain ?

- Pour un argumentaire renouvelé : Les nouveaux indicateurs des bénéfices apportés

par le végétal et l'aménagement du paysage en ville **Plante & Cité**

- Restitution des travaux des Rencontres

- Déclaration finale par **Dominique Douard**, président de Val'hor

- Remise du premier **Prix International André Le Nôtre**

SOIRÉE... AU DOMAINE DU CHÂTEAU

DE VERSAILLES —

- Visite des appartements du Roi et de la galerie des Glaces

- Mise en eau des jardins

- Visites de la réhabilitation du Bosquet du théâtre d'eau avec

Louis Benech

.....

Retrouvez et revivez les Rencontres André Le Nôtre sur :

www.rencontres-andre-lenotre.fr

.....

